

Regard dans le passé :

Un écrivillon irréaliste ou

Un pionnier du pur enseignement thérapeutique hahnemannien

Qui était réellement G.H.G. Jahr ?

***Une esquisse biographique par Ilka Sommer
traduit de l' Allemand par Jean-Joël Fines***

Résumé : la carrière de Georg Heinrich Gottlieb Jahr est présentée chronologiquement et dans son contexte sur la base de recherches biographiques personnelles. Les données connues à ce jour sont mises en rapport avec de nouvelles découvertes permettant pour la première fois un accès plus sûr et plus proche à la vie et à l'œuvre de Jahr.

Mots clés : Aegidi, von Gersdorff, Histoire de l'Homéopathie, Griesselich, Hahnemann, Herrnhut, Jahr.

La meilleure reconnaissance que l'on puisse apporter à un auteur consiste à lire ses textes, les discuter et examiner ses opinions pour en apprendre quelque chose.

Dans le domaine de l'homéopathie, c'est ce qui se produit à nouveau depuis quelques années de façon croissante, à propos des œuvres de Hahnemann et de ses premiers fidèles disciples.

Parmi eux nous comptons notamment Georg Heinrich Gottlieb Jahr, qui pourtant – malgré une pratique de plusieurs décennies et auteur reconnu dans cette spécialité – dit de lui-même en 1857 :

« Nous-mêmes, en tant que personne, ne nous sentons pour un tel travail [la publication d'un authentique manuel d'homéopathie] ni le métier ni la capacité, car d'un côté nous préférons bien plus apprendre qu'enseigner, et d'un autre côté nous nous méfions bien trop de nos propres jugements pour ériger en critères pour les autres nos pensées et nos avis, ou même pour pouvoir restituer convenablement les avis des autres ¹»

Quel est cet homme qui se relativise ainsi ? Ce propos sert-il, entre autres, de fondement à l'impression ambivalente que rapportent maints auteurs sur Jahr et qui marque aussi les discussions critiques professionnelles entre collègues ? Comment comprendre une telle

¹ Georg Heinrich Gottlieb Jahr : Die Lehren und Grundsätze der gesamten theoretischen und praktischen homöopathischen Heilkunst, Stuttgart 1857; Réimpression, Euskirchen 1998, p.335

déclaration de la part d'un praticien qui a enrichi la littérature homéopathique de nombreux ouvrages importants ? Avec quel regard devons nous lire les livres de Jahr et les prendre en compte dans notre pratique ? Quels furent ses motivations et ses idéaux, par qui ses opinions furent elles influencées et forgées ? Comment se reflètent dans son œuvre, son origine, son éducation et ses convictions personnelles ? Dans quelles circonstances de sa vie et dans quelles conditions de travail ses écrits ont-ils été créés ? Et surtout en quoi consistait sa façon de travailler ? Questions après questions auxquelles les rares informations sur sa vie publiées jusqu'à ce jour ne peuvent apporter de réponses satisfaisantes.

Sources

Ce que nous savons sur Jahr provient en règle générale de la biographie de Hahnemann établie par Haehl², le livre de Vigoureux sur la vie et l'œuvre de Aegidi fait part aussi de faits importants³. D'autres auteurs qui dirigent leur projecteur sur Hahnemann mentionnent Jahr, le plus souvent tout à fait à la marge⁴. Mais même Tischner, qui voulait reconstituer « l'histoire de l'homéopathie de l'ancien temps jusqu'à l'époque la plus récente »⁵ n'apprécie l'œuvre de Jahr ni ne sait la présenter avec justesse.

On trouve des éloges dans les nécrologies qui parurent en 1875 en Belgique, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis⁶, par exemple dans la nécrologie que publia la rédaction du « Populäre Zeitschrift für Homöopathie » sous le titre « Informations biographiques sur le docteur Georg Heinrich Gottlieb Jahr ⁷ ». Egalement l'« Allgemeine Homöopathische Zeitschrift »⁸ commémora le défunt par une nécrologie toutefois empruntée au journal belge « Revue homoeopathique belge ». En 1958 parut encore, à nouveau en Belgique, un court article biographique sous le titre « Un grand élève de Hahnemann – Georg Heinrich Gottlieb Jahr »⁹. Son auteur, le Dr. Delestinne avait même entrepris des recherches dans l'ancienne République Démocratique Allemande.

La comparaison de toutes ces sources – pour autant qu'elles n'ont pas été copiées l'une sur l'autre – fait souvent apparaître des divergences, certaines assertions se contredisent

² Richard Haehl : Samuel Hahnemann – Sein Leben und Schaffen, Bd 1 und 2, Leipzig 1922 ; surtout Bd 1, S 444-446

³ Ralf Vigoureux : Karl Julius Aegidi, Heidelberg 2000

⁴ Par exemple Herbert Fritsche (Samuel Hahnemann – Idee und Wirklichkeit der Homöopathie, 7 Auflage, Göttingen 1994), Robert Jütte (Samuel Hahnemann, Begründer der Homöopathie, München 2005), ou Rima Handley (Eine homöopathische Liebesgeschichte. Das Leben von Samuel und Mélanie Hahnemann, 5 unveränderte Auflage, München 2000)

⁵ Ainsi s'intitule le sous-titre de l'ouvrage de Rudolf Tischner « Das Werden der Homöopathie » (Neuaufgabe der Ausgabe von 1950, Stuttgart 2001)

⁶ Thomas Lindsley Bradford a rassemblé dans son livre « The Pioneers of Homoeopathy » (Philadelphia 1897), pour son chapitre sur Jahr (pages 366 – 386), les nécrologies parues dans diverses publications et les a pour partie traduites en anglais, qu'il faudrait vérifier en détail, tant dans leur première impression que pour les sources sur lesquelles elles se basent. Comme cela n'était pas totalement réalisable pour la présente esquisse biographique, je rassemble ces nécrologies pour partie en tant que source secondaire « Bradford », à laquelle je me rapporte avec réserve. Elle peut être consultée en détail sur le site internet de Robert Séror : <<http://homeoint.org/seror/biograph/jahr.htm>> (4.1.2008)

⁷ *Biographische Mitteilungen über Dr. Georg Heinrich Gottlieb Jahr*, in Populäre Zeitschrift für Homöopathie, heraus gegeben von Dr. Willmar Schwabe, 6 (Leipzig 1875), p. 138 et suiv.

⁸ *Nekrolog für Dr. G.H.G. Jahr*, in Allgemeine Homöopathische Zeitschrift [AHZ], publié par Dr. J. Kafka, 91 Leipzig 1875, p. 71 et suiv. (Revue homoeopathique belge, n°5, août 1875)

⁹ Dr. Delestinne : *Un grand élève de Hahnemann, Georg Heinrich Gottlieb Jahr*, in : Revue belge d'homoeopathie, 10 (Bruxelles 1958), n°3, p. 375-380

même. Aucune n'est exempte de lacunes. L'établissement systématique des données biographiques, transmises de façon disséminée, existe aujourd'hui aussi peu que l'est un essai de monographie qui explorerait de façon plus détaillée la vie et de l'œuvre de Jahr. Une raison tient certainement au fait que Jahr quitta l'Allemagne en 1835 et ne retourna jamais dans sa patrie. S'il publia bien ses ouvrages principaux en allemand et chez des éditeurs allemands, on a peu su, dans son pays d'origine, de sa collaboration avec les sociétés homéopathiques naissantes en Belgique¹⁰ et les journaux homéopathiques « Annales de la médecine homoeopathique »¹¹, « L'Hahnemannisme »¹² de même que « L'Art de guérir »¹³, qui parurent en France, ou de son activité d'enseignement et de conférencier là-bas. Ses œuvres, qui pour partie furent traduites en diverses langues très tôt après leur parution, font l'objet seulement depuis les années 1980 de nouvelles parutions en Allemagne. En outre nous ne connaissons jusqu'à présent aucune présentation détaillée de cas de la propre pratique de Jahr, qui – comme « le journal des malades » de Hahnemann – pourrait permettre d'en déduire concrètement ses prescriptions pratiques. De même la question de l'existence d'une œuvre posthume de Jahr reste à ce jour sans réponse¹⁴.

Mon intention qui était à l'origine de résoudre au moins clairement la question de la date de naissance de G.H.G. Jahr, que certaines sources placent en 1800¹⁵ et d'autres en 1801¹⁶, m'a menée en un passionnant périple de recherche. Il m'a conduite entre autres aux archives de l'Unité de la confrérie religieuse de Herrnhut (Saxe), où à côté d'autres documents intéressants est conservée une importante correspondance de Jahr avec ses coreligionnaires. Cette source et d'autres, associées de façon critique, sont les bases de l'esquisse biographique par laquelle je cherche à établir la vie et l'œuvre de Jahr dans un lien chronologique et à révéler quelque chose de l'homme Jahr. C'est après mûre réflexion que j'ai choisi le terme « esquisse ».

Enfance à la confrérie religieuse de Herrnhut

Georg Heinrich Gottlieb Jahr est né le 30 janvier 1801 à Neudietendorf (Thuringe, au sud de Erfurt), comme l'indique clairement le registre paroissial de Neudietendorf¹⁷. De nombreux documents indiquent que son prénom usuel était non pas Georg, mais Gottlieb¹⁸. Ses parents Johann Heinrich Gottlieb Jahr (1761-1837) et Anne Dorothea Pfeiffer (1768-1808) étaient membres de la communauté des frères Moraves de Herrnhut, confrérie de vie de confession chrétienne dans la tradition de la confraternité de Bohême-Moravie. Cette origine a dans maints aspects influencé la vie de G.H.G. Jahr.

Au cours de la Contre Réforme, les Bohèmes et les Moraves furent à partir de 1620 contraints d'adopter à nouveau le catholicisme. Il ne restait aux protestants et aux adeptes

¹⁰ Cf. Martin Dinges : Weltgeschichte der Homöopathie, München 1996, p. 157 et 181

¹¹ Cf. Haehl, Vol.1, p. 444

¹² Cf. Jütte, p. 222

¹³ Cf. Œuvres de G.H.G. Jahr, répertoriées à la Bibliothèque nationale de France <<http://catalogue.bnf.fr/>>

¹⁴ D'après les informations du bureau de la population et du chef de la section de la culture de la communauté de Bruxelles-Schaerbeek rien ne fut archivé pour le moins en provenance de sa dernière résidence.

¹⁵ Cf. *Biographische Mitteilungen*, p. 138 ; *Nekrolog*, p.71 ; Tischner, p. 149; Bradford.

¹⁶ Delestinne, p. 375 et 378 ; Peter Busch : Unterlagen des Seminars « G.H.G. Jahr : Werk und Methodik der Fallanalyse » in Erlangen, 03.02-05.02.2006 (non publié)

¹⁷ Registre paroissial de la communauté des frères Moraves de Neudietendorf, année 1801, p. 52, n°152 du 30 janvier/ 1er février

¹⁸ D'après l'échange de lettres et les procès verbaux du conseil presbytéral de l'Unité.

d'autres croyances que la conversion ou l'exil. Les membres de la confrérie religieuse de Bohême-Moravie se sentaient en tant que chrétiens soumis au seul Evangile et voulaient, fidèles au message de Jésus, vivre et travailler ensemble dans des liens confraternels quel que fût leur niveau social¹⁹. Ils avaient surmonté plusieurs persécutions depuis le 15^e siècle et s'étaient développés en une église communautaire libre. En tant qu'organisation active, cette dernière ne pouvait cependant subsister qu'en Grande Pologne, mais tous n'allaient pas dans cet exil.

A partir de 1722, les premières familles, qui avaient pendant près de cent ans préservé leurs convictions religieuses en Moravie tout en se mettant en danger, trouvèrent une nouvelle patrie en Oberlausitz (Saxe), sur un domaine du comte d'empire von Zinzendorf (aujourd'hui circonscription Löbau-Zittau du Land de Saxe)²⁰. La colonie d'artisans fondée à Herrnhut attira dans les années qui suivirent de nombreux autres persécutés pour raisons religieuses et devint le noyau de la Nouvelle Unité confraternelle et de l'expansion rapide d'autres implantations dans les régions allemandes comme à l'étranger, exerçant une activité diaconale étendue dans la diaspora et une pure mission d'évangélisation. Dès 1732 existèrent des lieux de missions et des fondations communautaires aux Antilles, au Groenland, en Afrique du Sud et en Amérique du Nord. En dehors des implantations proprement dites existaient des domaines d'activité complémentaires par le biais de formations communautaires libres dans des cours nobles, dans des universités et des cercles urbains tout comme dans des collaborations œcuméniques à buts multiples en Allemagne et à l'étranger.

Jahr ne grandit pas à son lieu de naissance de Neudietendorf, mais à Havannah, un village situé à l'est des marécages de l'Oder, au nord ouest de l'actuelle Pologne, où la confrérie religieuse de Herrnhut entretenait plusieurs lieux de mission. Son père avait été appelé en 1802 en tant qu'ouvrier de la diaspora dans les terrains marécageux des rivières Notec et Warta, qui furent colonisés après leur assèchement principalement par des immigrants de langue allemande. On apprend par le biais du curriculum vitae du père que les moyens d'existence de la petite famille étaient tout sauf luxueux²¹.

Il était courant à l'époque que les parents envoyés en mission placent leurs enfants à l'âge de 5 ou 6 ans dans un internat de la communauté de Herrnhut pour leur éducation. Le nom de Gottlieb Jahr apparaît ainsi dès 1806 dans la liste des élèves de l'établissement et de la pension de Niesky (également en Oberlausitz), où se trouvait l'internat le plus important de la communauté. En raison de l'éloignement, les contacts avec la famille se résumaient souvent aux correspondances et aux rares visites pendant les vacances. C'est pourquoi les éducateurs jouaient auprès des internes et particulièrement des enfants d'une même classe le rôle de leur famille éloignée.

¹⁹ Ma présentation de la communauté des frères Moraves de Herrnhut (connue dans le monde entier sous le nom de Unitas Fratrum, et en pays de langue anglaise sous le nom de Moraves ou Eglise Morave) fait référence à l'article « Communauté » et « Nouvelle communauté » dans Religion in Geschichte und Gegenwart [RGG], version électronique complète de la 3^e édition, Berlin 2000, vol.1, p.1439 et suiv.

²⁰ Nikolaus Ludwig Reichsgraf von Zinzendorf (1700-1760) avait très tôt décidé de consacrer sa vie au Christ et à une transformation du monde qui y correspondait. Il était impressionné par les œuvres missionnaires et œcuméniques du piétisme de Halle et tenta, déjà jeune homme, de fonder des « Sociétés » (ordres) chrétiennes à Halle et Wittenberg. Dans le renouveau de l'Unité communautaire il reconnut l'œuvre de sa vie, et il soutint et influença fortement le développement des activités diaconales et missionnaires de l'église libre, ses objectifs œcuméniques et son œuvre exemplaire d'éducation. (cf. : RGG, Vol.6, p. 1915 et suiv.)

²¹ Cf. Curriculum vitae de Johann Heinrich Gottlieb Jahr, Archiv der Evangelischen Brüder-Unität [EBU] Herrnhut, R4BVt1. Les membres de la communauté des frères Moraves étaient tenus de noter sous forme de « curriculum vitae » pas tant des informations biographiques que leur parcours personnel religieux et spirituel. Un tel curriculum vitae de Jahr n'a pas été transmis.

Gottlieb Jahr avait un frère cadet. Il n'avait que 7 ans à la mort de sa mère, Anna Dorothea née Pfeiffer (1768-1808). Son père se maria pour la deuxième fois en 1809. De cette union avec Anna Dorothea Paulich (1772-1853) naquirent deux autres fils.

Un apprenti cordonnier à l'éducation classique

A l'âge de cinq ans G.H.G. Jahr fut donc envoyé en Oberlausitz (Saxe), pour suivre le cursus de formation classique à Niesky dans un internat de la confrérie religieuse de Herrnhut et il y fréquenta la pension de l'établissement pour garçons de 1806 jusqu'en mars 1812.

Les écoles de la confrérie étaient partout connues pour leur formation humaniste étendue. En âge d'entrer à l'école primaire, les enfants allaient d'abord à l'établissement pour garçons (Knabenanstalt). Plus tard il était possible de passer au stade supérieur, ce que l'on appelait le « Pädagogium ». Cet établissement scolaire de Niesky était devenu « l'internat le plus influent, qui « donnait le la » aux nombreux autres établissements de l'Unité, dont l'élève le plus remarquable a été Schleiermacher. On y aspire à une synthèse d'humanisme, d'idéalisme et de christianisme en se référant à I Cor 3,21 sq. ; 6,20 »²².

L'enseignement de la confrérie religieuse trouve ses racines dans l'engagement diaconal de von Zinzendorf, qui fonda d'abord une école pour pauvres et un orphelinat. Le travail de formation et d'éducation devint finalement pour les membres de la confrérie religieuse de Herrnhut l'expression de leur condition de chrétien. Ils établirent à compter de 1738 des internats dans plusieurs implantations en Allemagne, qui reçurent bientôt parmi d'autres le rôle d'enseigner les enfants des missionnaires et des ouvriers de la diaspora et assez souvent de remplacer leur famille. L'éducation était fondamentalement d'orientation christologique, c'est-à-dire placée sous l'autorité et l'enseignement de Jésus Christ. En outre, l'éducation était marquée par les vues précoces de von Zinzendorf en matière de psychologie du développement, on donnait du prix au naturel et à la joie, on aspirait à une symbiose de la vie et de l'apprentissage communs tout comme à l'intégration des internats dans les communes²³. A l'internat de Niesky les élèves étaient groupés par dix environ en fonction de leur niveau de connaissances (et non par âge) et pris en charge toute la journée par des pédagogues bien formés.

Il est encore possible, grâce au remarquable fonds des archives de la confrérie religieuse, de consulter le premier bilan scolaire complet de G.H.G. Jahr. L'assiduité et l'intérêt de cet enfant de douze ans y apparaissent²⁴. Pourtant le passage à l'école de niveau supérieur, ce que l'on appelait le Pädagogium, ne put se faire en raison du manque de moyens financiers de ses parents. C'est ainsi que l'on s'accorda avec le père pour mettre G.H.G. Jahr à l'apprentissage du métier de cordonnier.

²² RGG, Vol.1, p.1444

I Cor 3,21 : « Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes, car toutes choses sont à vous. »

I Cor 6,20 : « Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. »

²³ Cf. RGG, Vol.1, p. 1443 et suiv.

²⁴ „Grâce à son assiduité à l'école et à l'intérêt qu'il y a pris pendant cette même période, il a été parmi les 4 enfants désignés celui qui a porté le plus d'intérêt à l'acquisition de connaissances, ce à quoi son tempérament calme l'a très bien conduit, et l'a préservé des distractions qui perturbent si facilement l'assiduité des enfants. Extrait de: Zeugnisse f. Schüler zum Übergang aus d. Knabenanstalt ins Pädagogium, Herbst 1813, vgl. ebu-Archiv Herrnhut, Päd Ny zu N. 96

On trouve dans les procès verbaux du conseil presbytéral de l'Unité²⁵ des annotations répétées selon lesquelles le comportement de Jahr dans les années 1820 et 1821 ne correspondait pas toujours aux idéaux et aux attentes de ses frères de la confrérie religieuse. En considérant son œuvre ultérieure il est plus que légitime de supposer que Jahr se soit trouvé sous-employé dans son activité de cordonnier et extrêmement mécontent, bien que certainement élevé depuis son enfance à considérer tous les travaux comme d'importance égale. Manifestement il chercha dans cette situation la compréhension de son père, puisqu'il il obtint finalement, grâce à son appui, en avril 1821 la permission du conseil presbytéral de l'Unité de fréquenter l'école normale d'instituteurs de Bunzlau²⁶, toutefois aux frais du père²⁷; en général, la confrérie religieuse prenait habituellement en charge les coûts de formation de ses membres.

Jahr pédagogue

L'état d'esprit qui doit avoir régné alors parmi les étudiants de l'école normale d'instituteurs de Bunzlau²⁸ se laisse entrevoir dans la biographie de Karl Friedrich Wilhelm Wander (pédagogue et compilateur de proverbes) qui y fut formé à peu près en même temps que Jahr. Wander ne se sentit pas particulièrement stimulé par l'enseignement, «mais plutôt par les échanges de vues avec les camarades»²⁹, entre lesquels étaient apparemment débattus avec vigueur des points de vue généreux, libéraux et progressistes au plan pédagogique, comme on peut en déduire de la carrière ultérieure intellectuelle de Wander. Le principe d'enseignement selon lequel «il ne faut pas bourrer le crâne des enfants, mais les éveiller»³⁰, que Wander soutint et dont probablement Jahr a expérimenté lui-même à Niesky le caractère bienfaisant, est aujourd'hui encore un idéal rarement atteint.

Pourtant la manifestation franche de son insatisfaction pendant son apprentissage du métier de cordonnier lui avait attiré auprès de la communauté des Frères Moraves une réputation négative, qui au début lui avait rendu difficile sa recherche d'un emploi d'instituteur. Cette relation conflictuelle avec ses origines correspondait assurément chez G.H.G. Jahr à la mise en place d'un processus de maturation interne essentiel. De nombreuses années plus tard, Jahr écrivit : «l'auteur sait très bien que la chose énervante au plus haut point que l'on puisse imposer à un être raisonnable, c'est la croyance dans une autorité infaillible consistant seulement en des formules toutes faites et des figures de rhétorique apprises par cœur et récitées sans réfléchir comme des perroquets ...»³¹

²⁵ Le conseil presbytéral de l'Unité («Unitäts-Ältesten-Conferenz» ou UÄC) était une organisation de la communauté des frères Moraves, qui dirigeait de façon centralisée depuis Herrnhut la destinée des membres. Elle décidait entre autres de la formation initiale et de la formation continue tout comme du cursus professionnel

²⁶ Cf. procès verbaux de l'UÄC, 1821, 2^e trimestre, p.43, note du 17 avril

²⁷ Cf. «la feuille de service».

²⁸ Bunzlau se nomme aujourd'hui Boleslawiec et se trouve sur le territoire de la Pologne aux environs de Görlitz. Il y avait là, jusqu'en 1925, l'établissement de formation d'instituteurs le plus important de Silésie (Cf. Kulturwerk Schlesien [Hrsg]: Artikel «Bunzlau (Boleslawiec)», o.J.<<http://www.kulturwerk-schlesien.de/kultur-spiegel/staedte/portraits/art77,282.html>> (4.1.2008)

²⁹ Article „Wander“, in : Allgemeine Deutsche Biographie, Vol. 41, p. 139-143, ici: p.139; publié par la Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften und der Bayerischen Staatsbibliothek, Februar 2007 <[http://mdz.bib-bvb.de/digbib/lexika/adb/images/adb041/@ebt-link?target=idmatch\(entityref.adb040141\)](http://mdz.bib-bvb.de/digbib/lexika/adb/images/adb041/@ebt-link?target=idmatch(entityref.adb040141))> (4.1.2008)

³⁰ Article „Wander“, p.140

³¹ Stoff oder Kraft, S. 24

Finalement, G.H.G. Jahr obtint fin 1823 un emploi d'instituteur à la pension de l'institution pour garçons de Neuwied³², qui était également un centre de formation de la confrérie religieuse. Neuwied n'était pas seulement une ville dont les écoles étaient réputées au delà de la région, mais aussi, située au bord du Rhin, en tant que l'un des plus importants sites industriels d'Allemagne³³. Jahr y travailla environ sept années en tant qu'instituteur et publia en 1828 sa première œuvre d'écrivain avec le premier volume de son manuel scolaire : *Methodischer Leitfaden für den theoretisch-praktischen Unterricht in der deutschen Sprache : ein Lehr- und Aufgabenbuch für Elementarschulen* (« Memento méthodique pour l'enseignement théorique et pratique de la langue allemande, enseignement et exercices pour les écoles élémentaires »). La parution qui suivit en 1830 de ses « *Geistlichen Lieder und Gedichte* »³⁴ (« Chants et poèmes spirituels ») prouve non seulement ses liens personnels avec la musique et la poésie, mais aussi son besoin d'une activité créatrice.

Aujourd'hui on ne sait rien de plus de son travail ni de sa vie pendant ces sept années, mais c'est toutefois au plus tard au cours de cette période que dut jaillir l'impulsion qui le mena à l'homéopathie et finalement à démissionner de l'institution pour garçons en 1830. Comme l'écrit Jahr en juin 1868 à Paris, considérant son passé, ce fut « en l'année 1827 que je commençai mes premiers essais dans la pratique de l'homéopathie [...] »³⁵. Le début de ses études théoriques en homéopathie doit se situer encore un peu plus tôt.

De l'instituteur au médecin homéopathe

Il est vraisemblable que Jahr, dès son enfance et sa jeunesse, avait une connaissance communément répandue de l'homéopathie car la méthode thérapeutique homéopathique trouva très tôt, pour diverses raisons, un terrain propice dans la confrérie religieuse de Herrnhut. D'une part le comte d'Empire von Zinzendorf avait eu une grande confiance dans les capacités du corps humain à se guérir par lui-même et, pour cette raison, avait plaidé pour l'emploi par la confrérie religieuse de remèdes naturels. D'autre part, ces moyens peu coûteux et, plus tard, les médications homéopathiques, correspondaient à l'éthique économique de la confrérie religieuse qui d'une façon générale rejetait le gain provenant de l'activité d'une pharmacie³⁶. Comme bien d'autres membres de la confrérie religieuse, nombreux de ses missionnaires furent bientôt convaincus des avantages de la méthode thérapeutique homéopathique et contribuèrent à disséminer largement l'homéopathie dans le monde³⁷. En outre Samuel Hahnemann et Constantin Hering eux-mêmes avaient des contacts étroits avec les frères de la confrérie religieuse de Herrnhut. Les disciples de Hahnemann bien connus, les frères Theodor Johann et Ernst Ferdinand Rückert tout comme Heinrich August baron von Gersdorff, appartenaient aussi à la confrérie religieuse. Heinrich Gottlieb Thrän (1788-1827) aussi, le premier pharmacien qui produisit en grande quantité des remèdes homéopathiques, et les répandit non seulement en Allemagne mais aussi à l'étranger, était membre de la confrérie religieuse ; il travaillait à Neudietendorf. Hahnemann

³² Cf. „feuille de service“

³³ Cf. Article „Neuwied“ <<http://de.wikipedia.org/wiki/Neuwied>> (13.1.2008)

³⁴ Jahr écrivit ces *poèmes* « pour le plus grand bien des institutions de Overdyk et Düsseldorf [...] dédié par l'auteur avec une affectueuse amitié et une sincère haute considération à Monseigneur Johann Jacob Meß, leur superintendant et pasteur à Neuwied, éditeur du recueil des livres symboliques de l'Eglise Réformée »

³⁵ Georg Heinrich Gottlieb Jahr : *Therapeutischer Leitfaden für angehende Homöopathen*, Literarisches Institut, Leipzig 1869; réimprimé Hamburg 2003, p.III

³⁶ Cf. Guntram Philipp : *Herrnhuter Apotheke : Pioniere homöopatischer Arzneimittelherstellung*, in : *Medizin, Gesellschaft und Geschichte, Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung*, Stuttgart 2003, p.89-146, ici : p. 96

³⁷ *Id.*, p.108

resta en contact épistolaire avec son successeur, Theodor Lappe (1802-1882), auquel il commandait de préférence ses remèdes³⁸.

En raison de ces relations étroites, on conçoit aisément que Jahr ait entendu parler de l'homéopathie avant l'âge de vingt six ans³⁹. On ne peut pour l'instant éclaircir la raison pour laquelle il entreprit à Neuwied (au plus tard en 1827) des études pratiques d'homéopathie. Comme pour nombre d'homéopathes qui venaient d'autres métiers, il est possible qu'une expérience de guérison personnelle deux ans plus tard l'ait décidé finalement à faire de l'homéopathie sa profession :

« Très cher ami ! Bien faible est la marque que je puis vous donner de la gratitude qui vit dans mon cœur perpétuellement; [...] C'est à vous que je dois, après Dieu, non seulement d'avoir connu l'homéopathie, mais aussi, grâce à vos soins d'il y a vingt ans, le rétablissement de ma santé dont je jouis depuis lors; de même est-ce grâce à vous que j'ai pu me décider ensuite à me consacrer entièrement à notre bel art »

C'est par ces mots que Jahr dédiait le 30 mai 1849 ses « Instructions cliniques », « A Monsieur le Dr. August baron von Gersdorff, le très dévoué serviteur depuis de longues années de l'homéopathie et de son enseignement thérapeutique, en témoignage de la plus profonde reconnaissance et d'amitié ». Cette dédicace ne dit pas quand von Gersdorff (1793-1870)⁴⁰ fit connaître l'homéopathie à Jahr, et si Jahr lui doit aussi d'avoir entrepris ces études, mais elle laisse à penser que ce traitement a dû avoir lieu en 1829. Elle réfute l'opinion, maintes fois citée, de Haehl, selon laquelle G.H.G. Jahr serait venu à l'homéopathie grâce à l'amitié et aux soins de Aegidi. On verra plus loin quelle influence Aegidi (1795-1874) eut réellement sur le cursus de Jahr, pour ce que l'on en sait actuellement avec certitude.

Jahr débuta en septembre 1830 ses études de médecine à l'université progressiste de Bonn, la « Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität »⁴¹, aspirant ainsi à une carrière de

³⁸ L'assurance modeste et honnête de Lappe impressionnait de nombreux homéopathes, au point que « l'on pouvait se fier aux médicaments homéopathiques qu'il préparait ». (Cité d'après Griesselich, 1832, cité d'après Guntram Philipp : *Unerfüllt gebliebener Wunsch Hahnemanns nach einer homöopathischen Pharmakopoe*, in : *Medizin, Gesellschaft und Geschichte, Jahrbuch des Instituts für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung*, Stuttgart 2005, p. 251). Déjà en 1831 Theodor Lappe prit part aux séances de l'Association de thérapeutique homéopathique créée en 1829 – un précurseur de l'association centrale. Il appartenait au petit nombre des pharmaciens qui furent admis à « l'association centrale des médecins homéopathes d'Allemagne » (Id., p.260)

³⁹ On n'a pas été en mesure d'établir que le pharmacien Thrän, de Neudietendorf, y ait joué un rôle important (Cf. *Nekrolog*, p.71 et suiv.; *Biographische Mitteilungen*, p.138 et suiv.), et cela semble même peu vraisemblable car Jahr n'a pas grandi à Neudietendorf.

⁴⁰ Heinrich August von Gersdorff, demi frère du ministre d'Etat de Weimar Ernst August von Gersdorff, est né à Herrnhut le 13 janvier 1793. Il reçut une formation étendue selon la coutume de la communauté des frères Moraves . Il étudia le droit à Leipzig et fut « un juriste brillant à l'entendement aigu et à l'éloquence habile ». Contrairement à sa parenté conservatrice il fut toute sa vie ouvert aux idées progressistes en politique et en sciences. Ainsi se rendit-il en 1824 à Köthen pour confier deux de ses enfants aux soins de Hahnemann. Cette rencontre fut l'origine d'une profonde amitié. Dans les années qui suivirent von Gersdorff fut aussi « un collaborateur intelligent, assidu et fiable » dans les recherches sur les remèdes de Hahnemann, car il « observait très précisément » et aussi « était capable d'exprimer [...] les moindres nuances de ses observations » (Cf. Gunther von Gersdorff : *Les antiquités remarquables du margraviat d'Oberlausitz*, 6 suite, Düsseldorf 1996 [Edition privée]. L'essai apparut dans les lettres circulaires de la famille von Gersdorff, qui sont conservées à la bibliothèque du Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart).

⁴¹ L'université avait été à nouveau fondée en octobre 1818 par le roi Friedrich Wilhelm III en tant que sixième université et s'appela d'abord jusqu'en 1828 « Preussisch-rheinische Universität ». En tant que partie du programme culturel prussien, elle devait suivre les idéaux de Wilhelm von Humboldt et concrétiser l'unité entre recherche et enseignement – c'était encore à l'époque un concept innovant dans l'acquisition du savoir et la formation académique. Une académie de médecine, qui se trouvait en même temps associée à une

médecin homéopathe. Il n'a pas été encore possible de savoir comment le conseil presbytéral de la confrérie religieuse a réagi à cette décision, car les procès verbaux de la UÄC de cette époque n'ont pas tous été passés en revue. Il est vraisemblable que Jahr n'a pas déclenché l'enthousiasme de ses coreligionnaires, car « l'humilité et la modestie étaient considérées dans la confrérie religieuse de Herrnhut comme des vertus qu'il fallait s'efforcer d'atteindre. L'ambition était tout simplement honnie »⁴². En outre il faisait défaut à son poste d'instituteur à Neuwied, et ses études de médecine lui occasionnaient de nouvelles dépenses. On peut certes conclure des procès verbaux des années 1833 et 1834, que la communauté des frères Moraves se montra plutôt favorable au projet de Jahr de travailler en tant que homéopathe au sein d'une mission à l'étranger. Pourtant il n'existe pas d'indication sur le fait qu'il ait utilisé cet argument pour plaider dès 1830 en faveur de ces études, qu'il ait obtenu « officiellement » cette autorisation et si ces études ont été financées par la communauté.

Du 03.11.1830⁴³ jusqu'au semestre d'hiver 1832/1833 Jahr put justifier d'environ 25 cours sur des matières différentes à l'université de Bonn. Les appréciations portées par ses professeurs dans son dossier montrent que pendant ses études de médecine il s'était fait remarquer par une « application flatteuse »⁴⁴.

Dès l'époque de ses études, Jahr se trouva en contact personnel et épistolaire avec Hahnemann. C'est ce qu'établissent les deux lettres des 12 février et 3 avril 1832 conservées à l'Institut de l'Histoire de la Médecine de l'Institut Robert Bosch. On peut se rendre compte dans le remerciement à Hahnemann pour une réponse antérieure⁴⁵, que la première prise de connaissance et le début de la correspondance remontent à plus loin. On pourrait se demander si « ... le voyage qu'il a entrepris pour rétablir sa santé », selon un compte rendu de l'UÄC du 15 juillet 1828, aurait pu aussi avoir conduit Gottlieb Jahr à Köthen. On ne peut toutefois pas l'établir aujourd'hui. Jahr s'excusait, dans sa lettre de février, pour son « insistance jaillissant de son pur amour pour la Cause » et conclut avec ces mots « mon ami vous remercie de tout son cœur pour la confiance imméritée que vous lui avez accordée et vous assure de son plus fidèle attachement, à vous-même et à votre bonne Cause, et vous salue comme son maître hautement vénéré, et avec lui votre disciple le plus dévoué et respectueux, G.H.G. Jahr, se recommande à votre bienveillance toujours complaisante, avec l'assurance de sa haute et la plus totale considération ». Ces mots sont bien la marque d'une admiration particulière, mais également de son enthousiasme passionnel pour la méthode thérapeutique de l'homéopathie. Jahr brûlait littéralement pour la Cause et déjà comme étudiant s'employait avec son enthousiasme dévorant à en enflammer d'autres. Son expérience personnelle lui faisait clairement comprendre que des cas de guérison lui permettraient d'y parvenir le plus efficacement.

Dans les deux lettres il apparaît que Jahr expérimentait avec un ami des médicaments envoyés par Hahnemann. Un protocole d'essai intitulé « Les purs symptômes de l'acide phosphorique » était même joint à sa lettre du 3 avril 1832. Il est intéressant de constater que pas le moindre des symptômes notés ici n'apparaît dans les *Materia Medica* de Hahnemann. Ce dernier n'avait-il pas confiance en Jahr ? Pour quelles raisons ne prit-il pas en compte ses observations dans la « *Reine Arzneimittel Lehre* »⁴⁶? Nous ne pouvons que

clinique, existait déjà, à Bonn, à l'université précédente, la « Kurkölnischen Universität », qui fut fermée en 1794 lors de l'occupation française de la Rhénanie.

⁴² Cf. Philipp : *Unerfüllt gebliebener Wunsch Hahnemanns*, p. 260

⁴³ Universitätsarchiv Bonn, Exmatrikel Georg Heinrich Gottlieb Jahr

⁴⁴ ebenda, Liste der besuchten Vorlesungen

⁴⁵ « Monsieur et très honoré conseiller à la Cour, remerciant de tout coeur votre excellence pour son aimable réponse à ma dernière lettre, je regrette cependant que la raison qui m'incite à vous écrire à nouveau de façon prématurée, ne soit pas réjouissante ... » Jahr G.H.G. dans une lettre à Hahnemann du 12. février 1832, Archiv des IGM Stuttgart, Sign.:A 287

⁴⁶ Samuel Hahnemann; *Traité de matière médicale ou de l'action pure des médicaments homoeopathiques*

nous interroger sur la réponse à donner. Pourtant le fait que des symptômes caractéristiques ne sont pas utilisés, nous indique qu'il ne s'agissait pas pour Hahnemann d'exploiter statistiquement des ensembles de symptômes. De toute évidence il choisissait consciemment, selon des critères propres, des symptômes bien particuliers des médicaments.

Dans sa lettre du 3 avril 1832, Jahr exprime l'espoir « voyageant avec son ami cet automne pour Berlin, via Cöthen, de voir le visage du Maître très vénéré ... »⁴⁷. Jahr déjà, comme étudiant en médecine, n'était plus un inconnu parmi les médecins homéopathes de l'époque. Dès septembre 1832⁴⁸ G.H.G Jahr était cité dans la Allgemeinen Homöopathischen Zeitung au sein de « la liste des noms des médecins homéopathes connus de nous ». Suivirent ses premières publications de cas dans la AHZ avec les « Contributions à la pharmacodynamique appliquée »⁴⁹ et « Einiges über Verschiedenes »⁵⁰.

Jahr aurait eu la perspective d'une issue remarquable pour ses études, et pourtant il en alla de façon inattendue tout autrement qu'il l'avait envisagé. Les désordres politiques de Vormärz⁵¹ (période d'avant la révolution de mars 1848) eurent une influence très importante sur sa vie. A Pâques 1833 il fut - sans diplôme - renvoyé de l'université pour son appartenance à une association d'étudiants (Burschenschaft).

C'est dans des mots de repentance que G.H.G. Jahr avoua alors à ses coreligionnaires, dans une lettre du 18 juillet 1833, son appartenance à une Burschenschaft : « les premiers mois, je ne regrettais pas non plus cette affaire ; j'avais plusieurs fois l'occasion de contribuer au maintien du calme et de l'ordre ; la plupart de membres étaient remplis d'un bon esprit, respectueux des coutumes et de l'ordre ; des études et des discussions purement scientifiques avaient relégué tout à fait à l'arrière plan les considérations politiques au cours de nos rencontres le soir, et seul le nom de « Burschenschaft » nous a réellement rendus punissables, ... »⁵².

⁴⁷ Jahr G.H.G. dans une lettre à Hahnemann du 3. Avril 1832, Archiv des IGM Stuttgart, Sign.: A 289

⁴⁸ AHZ Nr. 8, 1. Bd., Leipzig den 30. September 1832, S. 57 ff

⁴⁹ AHZ Nr. 13, 1. Bd., Leipzig 14. November 1832, S.97ff.: « Contributions à la pharmacodynamique appliquée » - essai en vue de la révision de notre Enseignement des médicaments (Arzneimittellehre, ou AML) avec des cas de guérison et les symptômes correspondants de la AML, qui en ont été confirmés (pour éclaircir quelque peu « la forêt proliférante des symptômes » et la rendre plus compréhensible dans son ensemble)

⁵⁰ AHZ Nr. 17, 3. Bd., Leipzig 23. December 1833, S.130ff.: Einiges über Verschiedenes

« donnez, chers Messieurs (je fais cette demande à votre association), donnez donc à chacun de vos membres la tâche de fournir, chaque année, pour tous les médicaments qu'ils ont utilisés, une description aussi précise que possible de toutes les situations dans lesquelles ils ont été efficaces, et répartissez entre tous vos membres ceux qui nécessitent un examen »

Il souhaite lui-même faire des recherches sur 4 médicaments jusqu'en août 1834, et envoyer les résultats. Dans une note en fin de page il s'excuse du retard de la première publication de son «Handbuch der Hauptanzeigen » (traduit dès 1835 en français sous le titre « Manuel des médicaments homoeopathiques dans leur ensemble et leur action principale et caractéristique, d'après les observations faites au lit des malades ») L'ouvrage ne devait paraître que 8 à 10 semaines plus tard, c'est-à-dire en février-mars 1834, en raison de difficultés d'impression de l'index.

⁵¹ Ma présentation historique fait référence aux exposés trouvés dans : Der grosse Ploetz. Die Daten-Enzyklopädie der Weltgeschichte. Daten, Fakten, Zusammenhänge, 33, neu bearbeitete Auflage, Köln 2002, p.842 et suiv.

⁵² Jahr: dans sa lettre au Br. Breutel du 18. Juli 1833, Archiv der EBU Herrnhut

Influences politiques

Pour comprendre quel genre de « délit » l'appartenance à une association d'étudiants représentait à l'époque, il faut jeter un regard rapide sur l'histoire de l'Allemagne.

Jahr vivait à une époque de bouleversements où, depuis les guerres de libération contre Napoléon, se formèrent des mouvements à tendance nationale et libérale critiquant le gouvernement, dont les étudiants faisaient partie de façon significative. En raison du développement rapide des associations d'étudiants à partir de 1815, les universités furent de façon générale suspectées de constituer des asiles pour les « intrigues révolutionnaires ». Après l'assassinat d'August von Kotzebue par l'étudiant Karl Ludwig Sand et la tentative d'attentat d'un étudiant à l'encontre du conseiller d'Etat de Nassau Karl von Ibell, le prince de Metternich parvint en août 1819 à faire adopter par les ministres allemands ce que l'on appelle « les ordonnances de Karlsbad ». Avec elles fut mis en place pour des décennies un système politique d'oppression et de persécutions. « Dans toutes les universités allemandes furent installés des plénipotentiaires du gouvernement, qui devaient surveiller l'opinion des professeurs et des étudiants et veiller au respect de la discipline... Les étudiants et les professeurs qui étaient renvoyés de l'université ou éloignés de leur fonction, ne pouvaient être admis dans aucune autre université »⁵³.

Lorsque Jahr s'inscrivit en novembre 1830, ce n'était plus alors seulement une partie des associations étudiantes qui s'était radicalisée. Après la révolution de juillet 1830 en France, des protestations politiques et des insurrections se produisirent aussi dans les Etats de la Fédération Allemande. La croissance démographique et la paupérisation en masse accrurent les tensions tout autant que les exigences des bourgeois libéraux, depuis longtemps réprimées, à l'égard de réformes en matière constitutionnelle, juridique et sociale. La « fête d'Hambach » en mai 1832, la première manifestation de masse en Allemagne, entraîna un renouvellement des « ordonnances de Karlsbad », la mise sous contrôle des Landtage ainsi que l'interdiction des associations politiques et de tout rassemblement populaire. Le système policier et d'indicateurs de Metternich fut renforcé, les « démagogues » furent poursuivis et arrêtés. Le 3 avril 1833, des étudiants et des ouvriers attaquèrent la garde de Francfort, comme signal d'une insurrection populaire générale. De nombreuses arrestations répondirent à l'échec de cette action. Un grand nombre d'étudiants, dont « le crime » consistait seulement à faire partie d'une association, furent sanctionnés par l'exclusion de leur université. C'est dans ce contexte que l'on renvoya aussi G.H.G. Jahr de l'université de Bonn et qu'on lui interdit de poursuivre des études dans une autre université⁵⁴.

Les associations d'étudiants s'étaient dès avant 1830 divisées en une branche politique et une autre qui n'était orientée que vers l'université. Sur la base de ce que nous connaissons de l'origine et de l'éducation de Jahr au sein de la confrérie religieuse de Herrnhut, il se conçoit aisément qu'il se sentait lié à la tendance qui cherchait à développer les sciences et favorable à la libre pensée. Certes, Jahr pouvait exercer en tant que médecin homéopathe compte tenu de ses études de deux années et demi, mais le doctorat qui lui manquait devait malgré tout lui attirer tout au long de sa vie de sérieuses difficultés.

⁵³ Associations allemandes d'étudiants : « *Geschichte – Das Wartburgfest im Jahre 1817* » (o.J.) <<http://www.burschenschaft.de>> (4.1.2008)

⁵⁴ Cf. « feuille de service » de Georg Heinrich Gottlieb Jahr ; procès verbaux de l'UÄC, 1833, III. trimestre, p. 37, note du 11. juillet, ou lettre de Jahr au frère Beutel du 18.7.1833, in : *Correspondenz Jahr 1833*, Archiv EBU Herrnhut, R19.D.8b.

Années de voyages

Ni les pétitions ni une lettre de recommandation du recteur de l'université de Bonn ne purent éviter que Jahr dût quitter l'université à la fin du semestre d'hiver 1832/1833. Placé dans cette situation, il trouva accueil auprès du Dr. Aegidi, le médecin personnel du prince Friedrich de Prusse à Düsseldorf. Aegidi avait déjà fait personnellement la connaissance de Gottlieb Jahr à l'occasion de ses multiples visites à Bonn et « l'invita à passer l'été chez lui »⁵⁵. Reconnaisant et espérant pouvoir récupérer au bout de quelque temps son diplôme de fin d'études, Jahr accepta cette proposition. Il assista Aegidi dans son activité médicale, et le remplaça aussi lors d'absences en tant que médecin homéopathe dans un home d'enfants, l'établissement de secours pour les enfants abandonnés du comte von der Recke à Düsseldorf, près de Düsseldorf⁵⁶.

Aussi, lors d'une conférence de médecins homéopathes tenue à Köthen le 10 août 1833, prit-on note de la situation fâcheuse de G.H.G. Jahr et lui proposa-t-on de prendre la suite du Dr. Hering comme médecin à la Mission au Surinam.

Constantin Hering avait, pendant son séjour au Surinam, trouvé à prendre contact avec des missionnaires de la communauté religieuse de Herrnhut et vécu quelque temps avec sa famille dans leur établissement de Pamaribo. Parallèlement à ses recherches il travailla là en tant que médecin homéopathe, dirigea un petit hôpital et s'occupa d'une station de lépreux voisine. Après que Hering eut quitté le Surinam au bout de six années, les frères de Herrnhut qui s'y trouvaient stationnés souhaitèrent expressément un médecin homéopathe pour occuper la place rendue vacante.

Comme les chances de pouvoir récupérer son diplôme de fin d'études s'avéraient défavorables et le danger toujours planant de poursuites politiques par les autorités, Jahr plaça de grands espoirs dans son installation comme médecin à l'étranger, ce à quoi la succession de Hering au Surinam répondait au mieux. Cependant la communauté religieuse attachait une grande importance au titre de docteur et veillait aussi à n'envoyer en mission que des membres mariés. Pour ces raisons, le Conseil presbytéral de l'Unité prononça au premier abord un avis défavorable à l'installation du jeune Jahr dans la station missionnaire de Herrnhut.⁵⁷

On apprend en outre, dans le compte rendu de la réunion du 10 août 1833 cité plus haut, que « Monsieur le conseiller à la Cour, le Dr. Hahnemann, [...] s'intéressait à cet homme actif ... » et avait lancé une souscription en faveur de Gottlieb Jahr.⁵⁸

Premier ouvrage spécialisé au service de l'homéopathie

Probablement convint-il tout à fait à Jahr, placé dans cette situation, que Hahnemann ait cherché auprès de Aegidi à connaître ses projets: il pourrait avoir besoin d'un tel homme

⁵⁵ Jahr: dans sa lettre au Br. Breutel du 18. Juli 1833, Archiv der EBU Herrnhut

⁵⁶ Cf. Vigoureux, p. 48 et suiv. Voir aussi : Graf-von-der-Recke-Stiftung (Hrsg.) <<http://www.graf-recke-stiftung.de/cb/template/index.php?openfolder=de11&load=0>> (1.1.2008)

⁵⁷ Procès verbaux de l'UAC, 1833, III trimestre, p. 37, note du 11 juillet

⁵⁸ « ... le Conseiller à la Cour et Dr. Hahnemann, qui s'intéressait à cet homme actif, fit une proposition qui fut approuvée et acceptée à l'unanimité par toutes les personnes présentes, résultant en la remise par monsieur le Conseiller du Gouvernement von Bönninghausen à monsieur Jahr d'une somme non négligeable. » AHZ Nr. 2, 3ter Bd. Leipzig, 9.Sept. 1833, p. 11f

pour achever la deuxième édition des « Maladies chroniques »⁵⁹. Pendant huit mois, d'avril à décembre 1834, Jahr étudia, travailla et vécut chez Hahnemann à Köthen. Cette période intense, pendant laquelle il fut aussi associé aux recherches sur les remèdes provenant de la digitale et du magnésium muriaticum⁶⁰, fut certainement particulièrement marquante pour sa carrière d'homéopathe.

N'ayant pas l'autorisation officielle de pratiquer, il continua à amasser des expériences pratiques sous la protection de Aegidi. Mû par son enthousiasme pour l'homéopathie, et par son propre zèle, il se plongea dans la réalisation de son premier ouvrage spécialisé en homéopathie, „*Handbuch der Haupt-Anzeigen für die richtige Wahl der Homöopathischen Heilmittel – oder : sämtliche zur Zeit näher gekannte Homöopathische Arzneien in ihren Haupt- und Eigenwirkungen nach den bisherigen Erfahrungen am Krankenbette bearbeitet und mit einem systematisch-alphabetischen Repertorium versehen von G.H.G. Jahr*“ (Manuel des signes principaux pour le choix judicieux des remèdes homéopathiques – ou : toutes les médecines homéopathiques les plus connues actuellement pour leur action principale et particulière, selon les expériences actuelles auprès du lit du malade, comprenant un répertoire alphabétique systématique. Par G.H.G. Jahr).

Pourtant « contre toute attente je n'ai pu trouver aucun éditeur, car von Bönninghausen, Rückert, Schweikert et autres ont déjà fait paraître des ouvrages semblables [...] »⁶¹. Toutefois après l'intervention de Hahnemann lui-même en faveur de la publication, suite à la demande de plusieurs médecins homéopathes, « le libraire J.C. Staub de Düsseldorf, qui connaissait la capacité de l'auteur à réaliser des travaux littéraires par son essai philologique paru en 1828, se décida à publier cet ouvrage »⁶².

On peut supposer que Jahr mena son étude sur les remèdes pour la partie *Materia-medica* du Manuel d'une façon tout aussi détaillée qu'il ordonnait en 1857 à tous les étudiants en homéopathie de le faire dans ses « Principes et règles », chapitre 9. Il y explique aussi qu'il tenait pour bien plus préférable « que toujours plus de travaux scientifiques différents » fussent réalisés, car « les points de vue, en fonction desquels on peut classer le matériel de notre « enseignement des remèdes purs », se trouvent en fait multipliés ... »⁶³. Ainsi en 1834 il n'était pas dans son intention d'entrer en concurrence avec d'autres ouvrages semblables, comme le lui reprocha von Bönninghausen dans un plainte qu'il fit auprès de Hahnemann⁶⁴, et il ne considérait pas non plus son Manuel comme complet.

Comme on peut le déduire aussi de cette première publication de 1857, il s'attacha plutôt à rendre « utilisable aussi par d'autres », c'est-à-dire pour être utilisé dans la pratique, le matériel tiré des essais des remèdes purs, travaillé et classé selon ses besoins de praticien.

Jahr était manifestement devenu pour Hahnemann un collaborateur si précieux, que ce dernier voulut le retenir à Köthen et le charger de l'élaboration d'un dictionnaire des symptômes,

« nous ne pouvons confier cet énorme travail qu'à M.Jahr, que je pourrais former à cet effet, si Dieu me prête vie assez longtemps, et ce dont il a très envie, travail par

⁵⁹ Cf. Lettre de Hahnemann à Aegidi du 9.1.1834, in : Vigoureux, p. 56

⁶⁰ Cf. Delestinne, p. 376, ou bien: Samuel Hahnemann : Les maladies chroniques, vol 3, réimpression de l'édition de 1837, Heidelberg 1988, p. 231, et vol 4, réimpression de l'édition de 1838, Heidelberg 1988, p. 179.

⁶¹ *Biographische Mitteilungen*, p. 138

⁶² Id.

⁶³ Jahr : Principes et règles, p. 355

⁶⁴ Cf. lettre de von Bönninghausen à Hahnemann du 7 août 1834, in : Martin Stahl : Der Briefwechsel zwischen Samuel Hahnemann und Clemens von Bönninghausen, Heidelberg 1997, p. 107 et suiv.

lequel il méritera bien davantage de notre art que s'il allait à Paris, Bruxelles ou en Amérique[...] »⁶⁵

« Il a le talent voulu et un zèle infatigable »⁶⁶

Nous savons aujourd'hui qu'à l'époque, en raison de l'énormité de la tâche et du temps nécessaire, un dictionnaire des symptômes répondant aux conceptions de Hahnemann ne pouvait être mené à bien. Hahnemann s'employait à ce que Jahr ne restât pourtant pas sans travail ni ressources. Mais commença alors pour Jahr une nouvelle période de mouvance.

Par l'entremise de Hahnemann, Jahr assumait d'abord, de décembre 1834 à fin janvier 1835, le poste de médecin personnel de la Princesse Louise, épouse du Prince prussien Friedrich, que Aegidi avait occupé à Düsseldorf. Toutefois, dès le 1^{er} janvier 1835, Jahr demanda à être libéré de ce poste. Simultanément il faisait part à Hahnemann, le 2 janvier, de ses raisons et lui écrivait que si la princesse lui était certes très favorable, ceci lui avait attiré la jalousie de la cour tout entière. On lui reprochait une fierté impardonnable pour avoir accepté une place qui n'aurait dû être attribuée qu'à un docteur en médecine. L'atmosphère hostile comme les attaques à son endroit et aussi à l'égard de l'homéopathie elle-même, lui rendaient un séjour plus long insupportable. Toutefois il continuait de se faire du souci à propos de la princesse, car il craignait qu'après son départ la santé de la princesse ne tombât à nouveau dans les mains des allopathes⁶⁷. Il poursuivait :

« J'ai dit et redit à ces gens méchants, qui voulaient aussi vous accuser de crime pour m'avoir précisément recommandé pour ce poste, que je n'étais envoyé par vous qu'à titre intérimaire jusqu'à ce que vous en ayez trouvé un autre. C'est pourquoi je souhaite beaucoup que cela arrive bientôt, afin que le public ici voie qu'il existe aussi des docteurs diplômés qui rendent hommage à l'homéopathie et pas seulement (selon eux) « des étudiants renvoyés qui doivent s'y intéresser parce qu'ils manquent de pain ». Ce reproche me blesse au plus haut point parce qu'il porte atteinte à la chose ... »⁶⁸.

Nous apprenons dans une lettre adressée, le 8 février 1835, par Hahnemann à Clemens von Bönninghausen, que c'était Aegidi qui, furieux de recevoir une indemnisation à ses yeux trop faible, intriguait auprès de la cour et faisait simultanément des reproches violents à Hahnemann. Visiblement atteint, Hahnemann disait :

« Jamais de ma vie je n'ai reçu de lettre aussi diabolique et ignoble, encore moins d'un homme à qui je n'ai jamais fait de mal, et qui de surcroît me doit son bonheur, qu'il a pourtant gâché par orgueil et légèreté, probablement poussé en cela par sa femme. Maintenant, alors que le pauvre Jahr ne lui avait fait aucun mal, après l'avoir fait piétiner par ses acolytes et lui avoir rendu impossible, sous l'effet de la peur, de rester plus longtemps auprès de la princesse, il semble avoir voulu faire mal à celle-ci et lui rendre sensible sa rancune venimeuse – il revient vers lui, comme me l'écrit Jahr à présent, et cherche à l'obliger à le raccommode avec moi, en le menaçant de tout dévoiler sur la vilaine maladie qu'il a eue autrefois. Que pensez-vous d'un tel monstre ? »⁶⁹.

On ne peut éclaircir de façon détaillée, dans la lettre de Hahnemann, en quoi consistait l'entrelacs de l'intrigue, mais il y a des propos clairs sur Aegidi qui est présenté par de nombreux auteurs comme un ami et un protecteur de Jahr.

⁶⁵ Cf. lettre de Hahnemann à von Bönninghausen du 30 juin 1834, in : Martin Stahl : Der Briefwechsel zwischen Samuel Hahnemann und Clemens von Bönninghausen, Heidelberg 1997, p. 102

⁶⁶ Cf. lettre de Hahnemann à von Bönninghausen du 7 août 1834, in : Martin Stahl : Der Briefwechsel zwischen Samuel Hahnemann und Clemens von Bönninghausen, Heidelberg 1997, p. 109

⁶⁷ Cf. Lettre de Jahr à Hahnemann du 2 janvier 1835, Archiv des IGM Stuttgart

⁶⁸ *Id.*

⁶⁹ Cité par Vigoureux, p. 63

De nouveau grâce à l'entremise de Hahnemann, le médecin homéopathe, Dr. Backhausen d'Eberfeld entra au service de la princesse en tant que deuxième successeur de Aegidi, pour permettre à Jahr de partir rasséréné.

De nouveau en voyage

Sans possibilité officielle de pratiquer et dès l'abord exclu de la communauté des Frères à cause de sa « faute » politique, Jahr se trouvait maintenant sans emploi ni ressources, mais non sans idées ni travail. Il avait en effet pris de manière très constructive les critiques sur la première édition de son « Manuel des signes principaux » et, dès son séjour chez Hahnemann, travaillé à la correction rigoureuse et au remaniement de l'ouvrage. Dès 1835 parut la deuxième édition, que Jahr envoya à quelques amis et collègues accompagnée de lettres d'adieux. On peut ainsi lire dans une lettre du 27 mars 1835 à Clemens von Bönninghausen, collée dans un exemplaire de la deuxième édition de son « Manuel des signes principaux pour le choix judicieux des médicaments homéopathiques » :

« Sur le point de quitter une partie du monde que des folies particulières, des circonstances incroyables et des situations méconnues m'ont rendue inhospitalière, je me permets de vous remettre en partant, homme à jamais de haute naissance, l'exemplaire ci-joint de la deuxième édition de mon Manuel »⁷⁰.

Von Gersdorff reçut aussi d'un libraire un exemplaire de la « ...Deuxième édition de son livre accompagnée de quelques de lignes me montrant qu'il aurait déjà pris la voile à Pâques pour Philadelphie, qu'il n'aurait rien eu d'autre à faire que de quitter absolument l'Europe ou ce monde... »⁷¹

Le Manuel des signes principaux, que Jahr envoya à ses amis en remerciement et à guise d'adieu, a été son ouvrage le plus connu et le plus édité. Quatre éditions ont paru en Allemand, l'ouvrage qui lui est comparable en Français, le « Nouveau Manuel » l'a même été huit fois.

Le tournant inattendu se produisit à Liège où Jahr fit la connaissance, en route pour Le Havre, du jeune médecin Belge, le Dr. Malaise. Celui-ci avait eu beaucoup de succès avec sa méthode de traitement homéopathique lors de l'épidémie de choléra en 1833, ce qui avait toutefois rendu jaloux ses collègues allopathes plus âgés. « ...ainsi il était sur le point d'abandonner son cabinet de médecin, lorsque je vins à Liège. C'est là que par l'intermédiaire de mes amis je fis sa connaissance dès les premiers jours [...] J'essayai de lui redonner du courage, je lui promis mon aide et me joignis à lui dans un cabinet commun. L'annonce publique de ma débutante efficacité nous amena de nouveaux malades, car là comme ailleurs, un nouveau médecin a toujours une grosse clientèle. »⁷². Avec Malaise, Jahr ne se contenta pas de mener un cabinet d'homéopathie, mais au contraire il s'engagea beaucoup dans la poursuite de la propagation de l'homéopathie. Finalement, aussi sur son initiative, fut fondée le 28 novembre la première société belge d'homéopathie, la petite « Société homéopathique liégeoise », dont il prit la présidence. Pourtant il ne resta pas à Liège au-delà du début 1837. On n'a pas pu encore expliquer pourquoi à nouveau Jahr abandonna si tôt ce champ d'action.

⁷⁰ La lettre du 27.3.1835 à Bönninghausen fait partie de la propriété privée de Stefan Reis et n'a pas été publiée jusqu'à présent.

⁷¹ Lettre de von Gersdorff à Hahnemann du 1. Juin 1835, Archiv des IGM Stuttgart; Sign: A1153

⁷² AHZ Nr. 3 , 10ter Bd. Leipzig, 19. Dez 1836, S. 33ff

A première vue il donne l'impression d'instabilité et de versatilité, toutefois en contraste avec la ténacité et l'obstination avec lesquelles il réalisait ses projets. Probablement Jahr ne cherchait-il pas une place dans la vie, mais véritablement au contraire Sa pleine place. Dans les lettres privées à ses Frères de Herrnhut on peut trouver une foi en une volonté divine. Ainsi Jahr désignait-il maints événements comme des signes de la Providence ou des « guides » et cherchait-il à y reconnaître un projet supérieur, auquel il devrait contribuer de façon désintéressée.

Homéopathie en France

Avant que Hahnemann ne s'installât à Paris en 1835 avec sa seconde femme, Mélanie d'Hervilly, l'homéopathie avait déjà pris pied en France. Olivier Faure attire notre attention sur le fait que cela n'était pas dû seulement au médecin napolitain, le comte Sébastien Des Guidi, comme le décrivent de nombreuses études sur le développement de l'homéopathie en France⁷³. Des médecins de différentes régions de France avaient cherché de façon indépendante de nouvelles méthodes et des traitements médicaux, et avaient ainsi rencontré l'homéopathie aux environs de 1820. Parmi eux on trouvait par exemple André-François Gastier (1791-1868), un médecin d'un simple hôpital dans les environs de Lyon, et l'alsacien Théodore Bockel (1802-1869), qui écrivit en 1826 la première dissertation sur l'homéopathie⁷⁴... L'homéopathie s'introduisit aussi dans le milieu médical français « [...] à cause des doutes et des travaux de recherche de la dernière génération des médecins de l'époque des lumières, qui était à la recherche d'un système global et enfin efficace »⁷⁵.

Comme en Allemagne, ce ne furent cependant pas que des médecins mais aussi des profanes en médecine – comme par exemple le philosophe, linguiste et paléontologue genevois Adolphe Pictet et l'homme d'affaires et réformateur social Arlès-Dufour (1796-1836) de Lyon – qui commencèrent à s'intéresser à l'homéopathie et se firent connaître dans

⁷³ Voir sur ce point olivier Faure : Eine Zweite Heimat für Homöopathie : Frankreich, in : Martin Dinges : Weltgeschichte der Homöopathie, p. 48-73, tout particulièrement ici, p. 48

⁷⁴ Cf. Id. p. 49

⁷⁵ Id. p. 49 et suiv.

leur milieu⁷⁶. De nombreux adeptes de la méthode thérapeutique homéopathique en France provenaient du milieu catholique, ou appartenaient aux Saint-simoniens, comme le « père » Enfantin (1796-1864) et le médecin Léon Simon (1798-1867). Même s'il n'y avait pas de liens impératifs entre le mouvement présocialiste du saint-simonisme et l'homéopathie, comme le soutient Olivier Faure, l'expansion de la méthode thérapeutique hahnemannienne accompagna pour partie celui du saint-simonisme⁷⁷. Comparé à l'enseignement saint-simonien on peut constater combien le principe de base de Hahnemann correspondait « à la vision des spiritualistes chrétiens », « d'après lesquels l'homme se compose d'âme, d'énergie vitale et de corps et que la vie s'organise en la combinaison d'une énergie originelle avec la matière »⁷⁸. Il est possible que G.H.G. Jahr entra en contact, dès sa mise en route vers Paris, avec les partisans de l'utopie sociale engagée de l'époque.

Le cheminement de Jahr le conduisit depuis Liège vers la France. Dans la préface du Symptomencodex il évoque une halte « ... dans les Pyrénées, où je dus particulièrement traiter des maladies très aiguës au sein des pauvres montagnards, auprès desquels un médecin ne vient pas facilement... »⁷⁹. Plus tard il pratiqua comme homéopathe à St Etienne, département de la Loire, une ville industrielle au sud-ouest de Lyon⁸⁰. La station suivante de sa vie « d'errance » fut finalement Paris en juillet 1839, où il travailla aux côtés du Dr. Crozerio, à l'ambassade du royaume de Sardaigne en France.

Répondit-il en cela à une invitation de Crozerio ou à une demande de Hahnemann, qui avait su l'apprécier comme assistant à Köthen, ou bien fut-ce son propre souhait de se trouver auprès de son maître ? On en est provisoirement réduit à des suppositions sur les raisons précises pour ce transfert de Jahr à Paris. Vraisemblablement avait-il, comme Hahnemann, obtenu une autorisation exceptionnelle d'exercer en France, car il était déjà reconnu comme auteur médical⁸¹. En tout cas il était à Paris dans un lieu central, où il pouvait prendre une part active au développement de l'homéopathie, qui atteindra son apogée en France vers 1860⁸².

A côté du rejet et des attaques à l'encontre de l'homéopathie de la part des médecins allopathes⁸³, il y avait aussi de son côté de graves disputes entre les médecins homéopathes en France. Hahnemann lui-même y avait contribué avec sa façon ouvertement critique et intransigeante⁸⁴. Comme il l'écrivit le 7 janvier 1836 à son ami Clemens von Bönninghausen, il tenait beaucoup des homéopathes parisiens pour des charlatans, tout en ayant eu

⁷⁶ Cf. Id. p. 50

⁷⁷ Cf. Id. p. 50-53

⁷⁸ Id. p. 53

⁷⁹ Symptomen-Kodex: Ausführlicher Symptomen-Kodex der homöopathischen Arzneimittellehre. Gedrängte Totaluebersicht aller zur Zeit eingeführten homöopathischen Heilmittel in der Gesamtheit ihrer bekannten Erstwirkungen und Heilanzeigen. Nach den vorhandenen Quellen und mannichfachen eigenen Beobachtungen bearbeitet und dargestellt, von G.H.G. Jahr, Düsseldorf, 1843, Verlag von J.E. Schaub: Vorwort, S.XXI

⁸⁰ Voir: Demande d'autorisation de résider en France, Archives Nationales, Paris, BB/11/482 (Akte über Einbürgerungsantrag v. 24.05.1839)

⁸¹ Comme Hahnemann « [...] qui, en tant qu'écrivain médical ayant fait ses preuves, a été exonéré, sur l'intervention du ministre Guizot, de passer un examen pour être autorisé à exercer, Jahr reçut le même traitement ». (*Biographische Mitteilungen*, p. 138)

La question du titre de docteur que Jahr obtint vers 1840 n'a pas encore pu être élucidée de façon satisfaisante. Les sources (voir la lettre de Ostner envoyée d'Amérique et imprimée dans *Allg. Zeitschrift für Homöopathie* Nr. 14, 1. Band, Augsburg, 15 Oktober 1848, S. 107-110, et *The British Journal of Homoeopathy*, vol XII, 1854, p. 301 footnote) font penser que C. Hering lui aurait vraisemblablement délivré un diplôme de docteur de l'Académie d'homéopathie de Allentown, lequel aurait toutefois nécessité la reconnaissance par les autorités françaises en tant que titre étranger.

⁸² Cf. Faure, p. 59

⁸³ Voir à cet égard Faure, p. 59 et suiv.

⁸⁴ Voir à cet égard Jütte, p. 220 et suiv

l'occasion de connaître des collègues compétents principalement en province⁸⁵. Dans la même lettre il mentionnait qu'il avait déjà rassemblé autour de lui une petite troupe « de vrais élèves et disciples », avec lesquels il avait l'intention de porter l'homéopathie en France au niveau le plus élevé. Hahnemann entretenait un contact régulier avec ses « vrais élèves », qu'il invitait chez lui à des soirées de discussions. En faisait partie G.H.G. Jahr, à côté des médecins français Léon Simon et le docteur Simon Félix Camille Croserio. Leur travail étroit en commun s'exprime par le fait, selon Haehl⁸⁶, qu'ils publièrent ensemble les « Annales de la médecine homoeopathique » et qu'ils fondèrent en 1845, deux ans après la mort de Hahnemann, la « Société hahnemannienne de Paris » et publièrent le journal « l'Hahnemannisme ». En 1839 le docteur Mure, qui venait de Palerme, se joignit à ce petit cercle⁸⁷. Il serait assurément très instructif sur le plan biographique comme sur le plan factuel, s'il pouvait exister des témoignages écrits de cette coopération à titre individuel et collégial.

Jahr et Hahnemann

On n'a pas pu éclaircir dans quelle mesure Jahr devint, comme à Köthen, l'un des collaborateurs les plus proches de Hahnemann, ainsi que l'écrit Jütte par exemple⁸⁸. Ce que l'on peut prouver, c'est qu'il s'investit inlassablement dans l'enseignement et la propagation de la méthode thérapeutique homéopathique. Il ne tint pas que des conférences, comme par exemple à Liège, mais il donna aussi « des cours sur l'enseignement des remèdes purs et en allemand, qui est la langue la plus importante pour l'étude de l'homéopathie », comme Croserio l'écrivit le 20 octobre 1839 au Dr. Neidhard⁸⁹. Il y avait déjà à cette époque à Paris deux instituts d'homéopathie, qui, en plus de la formation, entretenaient des services de consultation publique, où venaient se faire examiner chaque jour entre soixante et cent malades, appartenant majoritairement à la couche pauvre de la population⁹⁰.

A peu près à la même époque, en 1837, Jahr exposa sa compréhension de la théorie des Miasmes de Hahnemann dans un petit livre, que Johann Ernst Stapf louait ainsi « à maints égards c'est un texte que l'on ne peut suffisamment méditer à notre époque »⁹¹. Jahr le nomma « L'esprit et le sens de l'enseignement thérapeutique hahnemannien et de sa théorie psorique, avec un mot à tous les homéopathes qui adoptent et suivent, absolument ou seulement pour partie, le système de Hahnemann ». Jahr, avec une insistance mêlée de

⁸⁵ Cf. Stahl, p. 121

⁸⁶ Cf. Hael, vol.2, p. 519. A la Bibliothèque nationale de France il en existe l'édition pour l'année 1842. (voir le catalogue de la BnF <<http://catalogue.bnf.fr>>)

⁸⁷ Cf. Jütte, p. 221 et suiv.

⁸⁸ Cf. Jütte, p. 221

⁸⁹ Cité par Haehl, vol.2, p. 389

⁹⁰ Cf. lettre de Croserio au Dr. Neidhard du 1.6.1840 in : Haehl, vol.2, p.390

⁹¹ Archives Stapf, vol XIV, 1837, premier cahier : Literarische Anzeigen, p. 177

modestie⁹², formule la requête qui s'attache à cette publication, d'intervenir par des exposés objectifs et des débats dans les disputes qui se produisaient alors en Allemagne⁹³.

Bien que Jahr soit souvent décrit comme un « dévoué » élève de Hahnemann, ceci ne doit pas être mépris au sens d'une servilité dépourvue d'esprit critique. L'appel clair qu'il adressait sans amertume ni ironie à ses collègues dans « Esprit et Sens », il se l'adressait assurément aussi à lui-même :

« Amis et compagnons de notre bel art ! Ne donnons donc à ses ennemis matière à se moquer de nous ! Ne leur mettons donc pas même dans les mains les armes contre nous, et avant tout ne soyons pas injustes à l'égard du grand initiateur de notre science ! Certains vaillants hommes d'honneur, malgré leur critique souvent très sévère des particularités hahnemanniennes, toutefois dans une intention toujours louable, disent certes que nous pourrions gagner [...] aux yeux de nos adversaires si seulement ceux-ci voyaient que les partisans de Hahnemann ne sont pas de purs « béni-oui-oui » qui acceptent comme une vérité absolue, sans vérification et courbés par le respect, tout ce que dit le Maître. C'est exact, très exact; seulement entre l'acceptation absolue, courbé dans le respect, et le rejet absolu, dans un égoïsme indigné, il existe une troisième voie, c'est le « expérimentez tout et gardez le meilleur », pour donner à chacun selon son dû, c'est-à-dire reconnaître les mérites des autres dans leur plénitude »⁹⁴.

Hahnemann s'exprima ainsi, après une attaque publique offensante pour Jahr et son petit écrit : « je ne veux pas lui faire part de ce verbiage, pour ne pas le blesser ; le petit livre est excellent et remarquable »⁹⁵.

Au plan des relations privées, qu'entretenaient à Paris Jahr et Hahnemann, il est significatif que Mélanie Hahnemann le fit appeler aux côtés de Croserio, le 4 juillet 1843, pour lui faire établir le certificat de décès de son défunt mari. L'accent de liens amicaux résonne aussi dans les mots qu'il trouva pour une nécrologie parue dans le « Allgemeinen Homöopathischen Zeitung » :

« [...] Mais ce qu'ils ont perdu, ceux qui eurent la chance d'avoir aussi le grand homme pour ami, ne peuvent en juger que ceux qui l'ont vu dans son bonheur domestique et

⁹² « Il pourrait en effet sembler que j'aie l'intention de vouloir faire la leçon à celui-ci ou celui-là, ce dont je suis en réalité aussi éloigné que Hahnemann l'est, par ses idées, de celles de Broussais. J'aime trop apprendre moi-même pour vouloir refiler à d'autres mon opinion. Voilà justement pourquoi cependant je l'exprime aussi volontiers [...] afin qu'on la connaisse, qu'on la discute et qu'on puisse par cette discussion m'enseigner ainsi que les autres. Ensuite c'est aussi mon intention, dans le travail qui suit, qui, dans ses grandes lignes, a été conçu d'abord pour les cours que je prévois de donner cet hiver ici à Liège, [...], et enfin, [...], a été travaillé sous la forme où elle apparaît ici, en considération de la dispute qui a lieu en Allemagne. Qu'on ne le prenne pas pour plus que ce qu'il doit être : un moyen d'incitation pour le chercheur, un essai pour mettre en évidence les idées fondamentales de Hahnemann et un mot plein de bonnes intentions pour les partis qui se disputent [...] ». (Extrait de l'introduction de « esprit et sens.. » p.V suiv.)

⁹³ Dans les années 1836 et 1837 on discutait intensément dans l'association centrale, entre autres, de la théorie psorique de Hahnemann. Le Dr. Rau de Giessen « [...] reconnaît qu'il est vrai qu'un nombre important de maladies chroniques peuvent être la suite, et le sont en réalité, d'une gale mal guérie. Il voit dans la théorie psorique (d'après une conférence qui a eu lieu en 1837 à Francfort / Main lors de l'assemblée de l'association centrale) le souci de Hahnemann de combler une lacune sensible dans la thérapie homéopathique; en elle Hahnemann reconnaît la nécessité de revenir à l'état maladif de l'organisme, pour faire ressortir la signification des phénomènes extérieurs. Selon Rau la « quintessence » de la théorie réside dans « ce que l'on doit tenir compte des qualités intrinsèques et cachées, et particulièrement des dyscrasies latentes de préférence ». Mais dans la conception et la représentation de Hahnemann il la considère comme insoutenable. Sous l'effet de sa conférence, l'assemblée rejeta la théorie psorique, mais la grande efficacité des moyens antipsoriques dans les maladies chroniques fut totalement reconnue ». (Haehl, vol.2, p. 166)

⁹⁴ Jahr : L'Esprit et le Sens, p. 56 et suiv.

⁹⁵ Allgemeiner Anzeiger et Nationalzeitung der Deutschen, du 6 octobre 1837

particulièrement les dernières années. En lui-même, lorsqu'il n'était pas excité à la révolte par d'autres, il n'était pas seulement bon, mais c'était aussi un homme ingénu, chaleureux et bienveillant, dont la sensibilité ne se trouvait pas plus à l'aise qu'avec des amis auxquels il pouvait s'ouvrir sans réserve, et dans l'âme desquels il n'y avait pas de fausseté ! »⁹⁶

Une patrie en France

La mort de Hahnemann n'était pas une raison de quitter à nouveau Paris. Jahr n'y avait entre temps pas seulement trouvé un lieu d'activité assurée, mais aussi une deuxième patrie et avait fondé une famille.

Il épousa en 1840⁹⁷ à Paris Elisabeth Adélaïde, née Dollfus (1811-1889)⁹⁸. Cette dernière était une cousine de Augustine Hofer, l'épouse du docteur homéopathe Curie de Londres, qui était lui-même cousin de l'évêque Curie de la confrérie religieuse de Herrnhut.

Il trouva en sa femme une partenaire aussi bien comme appui patient et comme collaboratrice à l'occasion de ses nombreux projets, que partageant ses vues religieuses et ses aspirations. Dans les années qui suivirent, Jahr s'efforça de reprendre contact avec ses Frères de la communauté de Herrnhut et reçut de toute évidence une réponse conciliante. Il écrit à ce sujet : « ... depuis lors je me sens, ainsi que ma femme, à nouveau comme un membre vivant et rafraîchi par la sève qui circule dans le tronc, de l'ensemble de notre sainte Unité des Frères, et mon séjour à Paris m'apparaît, jusqu'à ce que le Seigneur me donne des signes clairs d'en changer, comme un endroit qu'il m'a désigné et où maintenant je me sens véritablement appelé ... »⁹⁹.

Jahr avait un fils (Gustave, né en 1838¹⁰⁰) et une fille (Adèle, 1844¹⁰¹-1924). Sa femme est décrite dans les sources Bradford comme « remarquable », pour le reste on sait très peu sur elle et sur les enfants de Jahr, ainsi que sur leur parcours¹⁰². Elisabeth Jahr dirigea pendant quelques années une école privée pour jeunes filles à Paris, qui suivait le modèle des internats de la confrérie religieuse et dans laquelle elle, comme Jahr lui-même, enseignait au côté d'une institutrice appointée.

Néanmoins, indépendamment de ce projet pédagogique, Jahr maintint le contact avec ses frères Moraves de Herrnhut en Allemagne, pendant la plus grande partie de son séjour à Paris. La fondation d'une petite confrérie religieuse avec des coreligionnaires à Paris – inaugurée solennellement le 22 septembre 1844¹⁰³ – témoigne d'un besoin de pratique spirituelle, qui se révèle aussi dans les œuvres religieuses « annexes » de sa vieillesse.

Néanmoins, indépendamment de ce projet pédagogique, Jahr maintint le contact avec ses frères Moraves de Herrnhut en Allemagne, pendant la plus grande partie de son séjour à

⁹⁶ Cité d'après Haehl, vol.1, p. 392

⁹⁷ Cf. la « feuille de service » de Georg Heinrich Gottlieb Jahr.

⁹⁸ Concernant l'arbre généalogique du couple Jahr et de ses enfants, voir <http://gw.geneanet.org/index.php3?b=jjphi&lang=de;p=gottlieb+heinrich+georg;n=jahr> (14.2.2008)

⁹⁹ Jahr dans une lettre au Br. Breutel du 14. Nov. 1842, Archiv der EBU Herrnhut

¹⁰⁰ Gustave, né en 1838, fut adopté en 1842 par le couple Jahr

¹⁰¹ Cf. Jahr : Mémento thérapeutique, et Archives de Paris - Cote 5MII 561

¹⁰² Comme Delestinne le regrettait déjà en 1958 dans la « Revue Belge d'Homoeopathie », il est difficile d'apprendre plus sur la famille de Jahr. Les documents de la communauté administrative de Bruxelles-Schaerbeek, dernier lieu de résidence de Jahr, ont été détruits lors d'un incendie en 1911.

¹⁰³ Voir « Nouvelle brève de l'établissement de la société évangélique fraternelle de Paris et de son inauguration solennelle du 22 septembre 1844 », Paris 1844, Archiv der EBU Herrnhut, R4B.Vt.1

Paris. La fondation d'une petite confrérie religieuse avec des coreligionnaires à Paris – inaugurée solennellement le 22 septembre 1844¹⁰⁴ – témoigne d'un besoin de pratique spirituelle, qui se révèle aussi dans les œuvres religieuses « annexes » de sa vieillesse.



Le seul portrait de Jahr connu à ce jour

Ce n'est qu'en 1853 que prend fin, selon les documents communiqués, la liaison épistolaire régulière avec la confrérie religieuse de Herrnhut. Une seule et dernière lettre au frère Mitschmann peut être fournie pour 1860. Jahr y raconte combien il est pris par l'activité de son cabinet : « Il est vrai que je vois passer les jours sans savoir comment et sans non plus parvenir à réaliser le moindre de l'imprévu que chaque jour m'apporte [...] ». Pourtant il gagnait enfin avec son activité de médecin homéopathe les revenus nécessaires, qu'il n'obtenait précédemment qu'avec l'aide de ses travaux d'écrivain¹⁰⁵. Dans cette même lettre, il se plaint cependant des dépenses au coût de la vie à Paris.

Dans la nécrologie de la AHZ il est dit que Jahr, pendant son séjour parisien, « [...] toujours plus qu'occupé par ses travaux scientifiques, [...] n'avait qu'une clientèle réduite »¹⁰⁶. Quelle qu'ait jamais pu être l'importance du nombre de ses patients, il accomplissait cependant un énorme travail scientifique et d'écrivain.

Sa force créatrice était, comme en témoigne sa femme, infatigable :

« Combien de fois, après qu'un travail eût été achevé et donné à l'impression, me suis-je exclamée « enfin », dans un soupir de soulagement. Enfin un peu de repos, enfin un peu de vie commune avec la famille et les amis, un peu de détente. Mais hélas ! Le jour suivant il commençait un nouveau travail, une nouvelle étude qui de nouveau accaparait tout son temps »¹⁰⁷

Ainsi parurent, pour partie en suite rapprochée, le « Symptomencodex (Codex des symptômes) », « Klinische Anweisungen (Instructions cliniques) », « Allgemeine und spezielle Therapie der Geisteskrankheiten und Seelenstörungen (Thérapie générale et particulière des maladies mentales et des troubles psychiques) », « Lehren und Grundsätze der gesamten theoretischen und praktischen homöopathischen Heilkunst (Principes et règles de l'art de guérir à la fois théorique et pratique de l'homéopathie) » comme « Therapeutischer Leitfaden (Mémento thérapeutique) », pour ne citer que les titres les plus importants en allemand¹⁰⁸. A côté des autres ouvrages cités, il publia le « Bulletin de l'art de guérir », qui fut très prisé de ses collègues¹⁰⁹.

¹⁰⁴ Voir « Nouvelle brève de l'établissement de la société évangélique fraternelle de Paris et de son inauguration solennelle du 22 septembre 1844 », Paris 1844, Archiv der EBU Herrnhut, R4B.Vt.1

¹⁰⁵ Lettre de Jahr au frère Nitschmann du 28 novembre 1860. Archives de l'EBU Herrnhut, R19.D.8b. Correspondenz Jahr.

¹⁰⁶ *Nekrolog*, p. 71

¹⁰⁷ Traduit librement d'après Bradford.

¹⁰⁸ Voir en fin d'article la liste des œuvres

¹⁰⁹ Cf. <http://www.homeopathy.be/test/index.php?option=com_content&task=view&id=29&Itemid=47> (4.1.2008). Le texte utilisé se trouve à : Histoire/chapitre 3: l'homéopathie en Belgique/3.1.3 G.H.G. Jahr (1801-1875)

Par cet énorme engagement Jahr avait apparemment une part considérable dans le mouvement général du journalisme spécialisé en France. « Entre 1830 et 1870 pas moins de 600 livres et écrits furent consacrés à l'homéopathie, avec un maximum de 217 titres entre les seules années 1850 et 1860 »¹¹⁰. Faure voit cette productivité liée en premier lieu à « trois hommes extraordinaires » : pour les traducteurs et auteurs de leurs propres ouvrages Antoine Jacques Jourdan, Jahr et von Bönninghausen¹¹¹. Pendant de nombreuses années, Jahr fut de surcroît membre, entre autres, de la « Société Médicale Homoeopathique » en France et a dû par là avoir pris part à cette époque à des débats spécialisés.

Les dernières années

Le « petit homme engagé, plein de vie et joyeux » comme le décrit le médecin français et Dr. Le Tellier, vécut et pratiqua pendant environ trente-trois années en France¹¹². Cependant des amis lui conseillèrent, après le début de la guerre franco-allemande en juillet 1870, de quitter Paris avec sa famille. Jahr semble avoir eu raison de suivre ce conseil, compte tenu du déroulement de la guerre et de la prise de Paris par les Allemands en septembre. Malgré tout la situation politique générale eut sur lui de graves répercussions.

Il fut d'abord accueilli très chaleureusement par le comte von Pitteur au château de Zepperen (Pays Bas)¹¹³. Zepperen appartenait autrefois à l'évêché de Liège et possédait une institution d'éducation pour garçons. Plus tard Jahr déménagea en Belgique, d'abord à Liège, puis à Gand et finalement à Bruxelles, où il s'efforça, en vain, de créer de nouveau un cabinet de consultations¹¹⁴.

En dépit des résistances de la médecine officielle « l'homéopathie belge se développa avec succès pendant la deuxième moitié du 19^e siècle [...] On atteignit le summum en 1874/1875 avec 55 à 59 homéopathes en exercice »¹¹⁵. Il est bien compréhensible que Jahr fût accueilli avec joie par les homéopathes belges, qu'il soutint de ses conseils en toute chose. Il apportait journalièrement son aide au « Hahnemann-Ambulatorium », un dispensaire homéopathique pour pauvres. Il tenait régulièrement des conférences et des cours d'enseignement¹¹⁶, et lors du congrès du « Cercle médical homoeopathique des Flandres » Jahr fut nommé par applaudissements président d'honneur le 9 avril 1874¹¹⁷.

Pourtant, malgré sa pratique pendant plusieurs années à Paris, ses innombrables publications et les grands mérites dont il pouvait apporter la preuve, les autorités belges ne l'autorisèrent pas à pratiquer, et même d'agir en tant que conseil, car il ne possédait aucun diplôme reconnu en Belgique. Par là ne lui fut pas seulement ôté le moyen de gagner sa vie. Cette interdiction lui parut comme une condamnation à mort, eu égard à ce qui a été dit de son énergie créatrice. Elle volait sa force de vivre à un Jahr dont la santé était déjà altérée.

¹¹⁰ Faure, p.58

¹¹¹ Cf. Faure, p. 59

¹¹² Cité par Delestinne, p. 376

¹¹³ *Id.*

¹¹⁴ Cf. Bradford. Les nécrologies rassemblées par lui constituent les sources principales concernant les dernières années de la vie de Jahr.

¹¹⁵ Cf. Gijswijt-Hofstra, p. 158

¹¹⁶ Cf. *Leçons sur l'homoeopathie données par le Docteur G.H.G. Jahr (1801-1875) au dispensaire Hahnemann de Bruxelles, les mercredis 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 mars 1871, recueillies par le docteur Gustave Van de Berghe (1837-1902). Maladies mentales*, in revue Belge d'Homoeopathie, Organe de la Société Belge d'Homoeopathie, vol III (1958), p. 381-387.

¹¹⁷ Cf. Delestinne, p. 379

Même les efforts des ses collègues et amis bruxellois, pour lui assurer de toucher une pension¹¹⁸ grâce à une collecte auprès de tous les médecins homéopathes de Belgique, ne purent plus lui éviter l'approche de la mort. Finalement deux gros anthrax furent la cause de son décès. Jahr mourut chez lui le 11 juillet 1875, 204 rue de Brabant, dans le quartier bruxellois de Schaerbeek¹¹⁹. Deux jours avant sa mort, il semble s'être encore occupé de ses dernières notes.

Qui était G.H.G. Jahr ?

Après la fin de la collaboration scientifique de Jahr à Köthen, Hahnemann écrivait, le 26 décembre 1834, à Clemens von Bönninghausen : « je me suis beaucoup démené, ces huit derniers mois où il était ici, pour rendre monsieur Jahr un homme meilleur et utilisable ; que Dieu le bénisse [...] »¹²⁰. Le sens que Hahnemann voulait donner à ce propos n'est pas clair. En tout cas on sent dans cette remarque une pointe critique qui peut suggérer des spéculations variées quant au caractère de Jahr. Inversement on pourrait tout aussi bien penser à l'intérêt que portait Hahnemann à Jahr, qui avait tout de même près de 34 ans. La collecte organisée pour Jahr en 1833, l'appel qu'il lui avait fait pour venir à Köthen et l'intervention qu'il fit par la suite auprès de la princesse Louise, plaident en faveur d'une certaine sollicitude que Hahnemann accordait personnellement à Jahr. Dans le cadre d'une relation directe, cette remarque peut ne pas avoir été seulement faite à l'égard de Jahr, mais l'avoir été aussi d'une façon générale au plan pédagogique, sans que l'on dût en déduire chez Jahr de douteuses insuffisances morales.

Plus lourd de conséquence que cette observation dans une lettre privée de Hahnemann, fut pour la formation de l'opinion générale, que Richard Haehl porta publiquement un jugement sur Jahr, sans avoir examiné de plus près sa vie et son œuvre, dans sa biographie de Hahnemann, toujours encore beaucoup lue et citée. Il y a chez lui comme un déni personnel d'ordre intellectuel ou autre, lorsqu'il mentionne que « Jahr a fait des études de médecine, mais ne les a pas menées jusqu'à l'examen final du doctorat »¹²¹. Visiblement Haehl ne connaissait rien des causes politiques à l'origine de l'échec de Jahr au doctorat. De même, le point de vue de Haehl, selon lequel Jahr « semble vraiment avoir été un homme un peu indécis et agité, à qui il manquait une ténacité durable »¹²² est difficilement fondé sur une connaissance suffisamment proche des conditions de vie de Jahr et n'est pas exempt de préjugés.

La carrière de Jahr ne dépendit pas que des conditions sociales et politiques générales de son temps, qui, par une guerre eurent une fois encore des conséquences catastrophiques pour ce septuagénaire. Il faut de surcroît l'observer, avant tout dans la première moitié de sa vie, dans ses liens avec sa confrérie religieuse. Il aurait été vraisemblablement beaucoup plus simple pour Jahr de rester cordonnier ou par la suite éducateur et instituteur, et connaître ainsi une vie aux conditions sociales assurées, et d'autre part en accord avec ses coreligionnaires. Qu'il ait pris le chemin de formations supplémentaires – en médecine et en homéopathie – et ait travaillé et lutté avec une constance intacte jusqu'à un âge avancé pour la « cause seule », ne fait pas penser à un homme « indécis ». Jahr a tracé *son* chemin contre de nombreuses résistances.

¹¹⁸ Cf. Bradford.

¹¹⁹ Cf. Registre des décès de la commune de Schaerbeek, 1875, n°442.

¹²⁰ Cité d'après Haehl, Vol.2, p.272

¹²¹ Haehl, Vol.1, p. 203

¹²² *Id.*

Georg Heinrich Gottlieb Jahr écrivit à 68 ans dans un exposé philosophique: « La seule chose dont nous soyons certains, c'est notre propre moi avec ses expériences intimes et ses conceptions, et tout ce qui en soi n'apparaît pas d'évidence comme tel reste une hypothèse que nous pouvons bien exprimer en tant que notre opinion, particulièrement quand nous ne savons pas, mais jamais proposer comme des vérités éternelles »¹²³.

Cette conviction ainsi exprimée, que l'expérience assimilée personnellement a plus de valeur qu'une foule de points de vue étrangers, caractérisait l'œuvre de Jahr. Il se montrait de toute évidence très hésitant à publier des cas de guérison provenant de son cabinet. Et pourtant il rassemblait, classait, systématisait ses propres observations comme aussi celles de ses collègues, et s'attachait à les résumer dans un ordre logique¹²⁴. Il rassemblait dans ses œuvres les connaissances acquises en homéopathie pour en faire des outils de travail journalier au profit du malade. Avant que d'exercer l'homéopathie et d'acquérir les expériences personnelles en résultant, au lieu que de d'apprendre par cœur ou de copier son maître, l'apprenti homéopathe devait parvenir au vrai savoir et savoir faire. Pour cela, le débutant a besoin de soutien et de directives, et le « praticien grisonnant ... encore des conseils et pour le moins des indications ... ». En tant que pédagogue Jahr savait trop bien combien il est facile au praticien de se sentir étouffé « ... par la quantité énorme des remèdes et des expériences cliniques amassées ... »¹²⁵.

Avant tout, Jahr introduisit dans l'homéopathie son savoir didactique très équilibré acquis dans son précédent métier d'instituteur. Un cas en atteste, du temps de ses toutes premières expériences de la méthode thérapeutique homéopathique, qu'il publia en 1842 dans les « Annales de la médecine homéopathique ». Cette histoire de guérison explique que Jahr, malgré ou justement à cause de sa considération et de sa fidélité à l'égard de Hahnemann, prenait au sérieux le « aude sapere » exigé dans l'Organon der Heilkunst.

Si l'on récapitule les étapes de sa vie, pour autant qu'elles aient pu être établies ici, il est clair qu'au milieu de sa vie, il chercha pendant un certain temps un champ d'activité médicale tout en s'efforçant de trouver un nouvel emploi d'éducateur. Cela ne trouve peut être pas son origine uniquement dans son souci essentiel d'assurer sa subsistance, mais montre également qu'en fait Jahr portait en lui à la fois la vocation et l'aptitude pour ces deux activités. L'internat pour jeunes filles, qu'il dirigea avec sa femme un certain temps à Paris, parle tout autant en faveur de sa passion pour la pédagogie que ses activités de conférencier et de conseiller en tant que homéopathe, ainsi que ses livres d'enseignement de l'homéopathie. Il semble avoir porté les deux professions au sein de l'homéopathie à un certain degré d'harmonie.

Si, nous retournant, nous observons l'ensemble de l'œuvre et de l'activité de Jahr, on voit clairement combien l'idéal de sensibiliser des jeunes gens et de les enthousiasmer pour l'étude, qu'il a connu lui-même à Niesky, fut tout au long de sa vie son guide et sa ligne directrice. Jahr était un érudit universel, au sens le plus large du terme. Toute son œuvre porte la marque de la multiplicité de ses sujets d'intérêt et de sa culture. Il y avait difficilement un domaine de connaissances qui ne lui fût pas familier. En même temps, il

¹²³ Stoff oder Kraft? Oder: Das immaterielle Wesen der Natur. Une conférence philosophique tenue dans différents cercles à Paris en mars et avril 1869 par Dr. G.H.G. Jahr, Ritter etc. An alle Leser der Werke von L. Büchner, C. Vogt und J. Moleschott. Leipzig, 1869. Literarisches Institut. (Adolph Niedergesaess), S. 26

¹²⁴ Voir par ex. Klinische Anweisungen zur homöopathischen Behandlung der Krankheiten. Ein vollständiges Taschenbuch der homöopathischen Therapie für Aerzte und Verehrer dieser Heilmethode, nach den bisherigen Erfahrungen. Mit einer Charakteristik der wichtigsten Mittel, nebst deren Abkürzung, und einem alphabetischen Register des Inhalts und der verschiedenen Krankheitsnamen. - 1849, 1. Auflage = Der kleine Jahr

¹²⁵ Pour cette raison il livra par exemple à ses lecteurs le condensé de ses expériences amassées avec soin pendant de longues années dans l'édition de 1869 des Therapeutischen Leitfaden avec le sous titre « Zusammenfassung eigenen Beobachtungen in einer mehr als vierzigjährigen Praxis über die als wahrhaft gültig bewährten Heilanzeigen in vorkommenden Krankheitsfällen. »

exprimait ses connaissances d'une façon non dogmatique et sans arrogance, au point que le lecteur ne se sent pas enseigné, mais bien plus au contraire stimulé et motivé pour faire ses propres expériences avec l'aide de ce qu'il a lu.

Face à son énorme productivité d'écrivain, on peut se demander aujourd'hui comment, à l'époque, il y parvenait véritablement sans ordinateur. D'où Jahr tirait-il son incroyable énergie ? D'un côté, son souhait passionné d'acquérir du savoir et de le transmettre, apporte certes une réponse. D'un autre côté on peut déceler dans « Les œuvres des vieux Hébreux » et dans « La nature, l'esprit humain et sa conception de Dieu », un profond sentiment religieux qui doit avoir été en tout cas de façon décisive une source d'énergie.

Découvrant à nouveau de plus en plus Jahr dans le cadre de notre pratique de l'homéopathie, nous devrions nous souvenir à cette occasion de sa propre devise « expérimentez tout et gardez le meilleur ». Lui-même n'oublia pas de porter un regard critique sur sa création personnelle et la façon dont ses livres furent reçus. Voici comment il estimait que la signification de son manuel « Instructions cliniques » avait échappé aux premiers lecteurs de l'époque :

« [...] Des débutants, qui ne possédaient pas la capacité de s'aider eux-mêmes de l'enseignement des remèdes purs et qui n'y seraient pas parvenus convenablement, si quelqu'un d'autre ne leur avait pas accommodé la chose, [...] voulaient fonder leur pratique sur des noms de maladies et non pas sur des symptômes . Alors nous avons pensé, [...], à leur faire don de quelque chose de bien et leur avons donné quelque chose que peut être nous aurions mieux fait de ne jamais donner »¹²⁶.

Cette époque de la jeunesse de l'homéopathie n'a pas été plus pauvre que l'actuelle en disputes professionnelles et en polémiques. Le médecin parisien, le Dr Roth, qui avait traduit en français le Répertoire de Jahr (dans les « Caractéristiques principales »), s'adressa en 1834 à Hahnemann, critiquant ouvertement, et se plaignant auprès de lui des « insuffisances de l'ouvrage, son caractère superficiel et vague »¹²⁷. Il estimait qu'il contenait des erreurs fondamentales et que la qualité de l'impression laissait à désirer. Clemens von Bönninghausen aussi se vit exposer à la critique. Ainsi par exemple, F.J. Rummel lui reprocha une insuffisance et un état incomplet du « Répertoire alphabétique systématique des médicaments antipsoriques »¹²⁸. Mais dans cette dispute c'était plutôt la morgue des médecins qui se dressait au premier plan contre les « profanes »-homéopathes qu'une dispute engagée entre spécialistes.

Dans les débats entre homéopathes, Jahr aussi « saisit la plume à plusieurs reprises contre les représentants de la « ligne spécifique », notamment contre l'inoubliable Griesselich, [...] qui dans son scepticisme considérait tout ce qui venait de Hahnemann d'un oeil méfiant »¹²⁹. Haehl décrit Griesselich comme « un homme d'une particularité prononcée, d'un esprit sagace, d'un courage totalement intrépide, d'un penchant passionné pour l'indépendance de la pensée et de l'action, doté d'une rare aisance de la parole », qui savait « attirer sur lui l'attention la plus large par la forme fraîche, parfois même brutale, de son expression écrite »¹³⁰. En 1832 son ardeur pour la recherche le poussa à Köthen, chez Hahnemann, mais dès la parution des « Maladies chroniques » ses attaques acerbes ne furent plus dirigées contre les critiques de l'homéopathie, « avec un sans-gêne croissant, il attaqua bientôt les « hauts dilutionnistes » parmi les homéopathes, plus que les opposants allopathes eux-mêmes [...] »¹³¹.

¹²⁶ Jahr : Principes et règles, p. 358

¹²⁷ Cité d'après Haehl, Vol.2, p.272

¹²⁸ Cf. Friedrich Kottwitz : Vie de Bönninghausen, 1985, p.65 et suiv

¹²⁹ *Biographische Mitteilungen*, p.138

¹³⁰ Haehl, Vol.1, p. 438

¹³¹ Id. ; p.439

Il n'est pas étonnant que Jahr se formalisât du style brutal et batailleur de Griesselich et d'autres, qu'à plusieurs reprises il compara dans les avant-propos de ses ouvrages à une cuistrerie abêtissante. Ce style était assurément incompatible non seulement avec son esprit rationaliste, mais aussi sa conception de la dignité humaine. Il était certain « que le chemin d'une conviction vivante, ne passe pas et ne passera jamais par la croyance aveugle en une autorité infaillible, mais uniquement et seulement par l'inquiétude du doute, c'est-à-dire par la recherche personnelle de la vérité et l'effort pour la connaître »¹³². Précisément, G.H.G. Jahr, qui allait au fond des choses avant de se faire une opinion, qui ne fit pas que s'opposer résolument, depuis sa formation d'instituteur à Bunzlau, à tout apprentissage par cœur et à toute restitution sans réflexion, et qui dut chercher sa voie à l'encontre des règlements de la communauté des frères Moraves, aura sans doute souvent ressenti comme blessantes les accusations subjectives de ses opposants.

Les œuvres de Jahr sont mûrement réfléchies dans leur contenu et leur composition. Son critère fut toujours l'expérience pratique comme aussi une représentation détaillée, logique et compréhensible. Sur cette base il était, selon ses propres termes et comme il y invitait lui-même, totalement ouvert à la critique et à la discussion, desquelles il se promettait avec grand plaisir de tirer matière à apprendre sur le sujet. En tout cas il ne voulut jamais épargner à ses collègues l'étude des sources, qui restait selon lui le fondement d'une pratique de l'homéopathie couronnée de succès. Il avait à cœur de transmettre le pur enseignement de l'homéopathie et à contribuer à sa percée, après en avoir été convaincu selon son principe « expérimentez tout et gardez le meilleur ». Dans ses réactions à des polémiques manquant d'objectivité ou à l'utilisation incorrecte de ses œuvres, il combattait pour ainsi dire avec la plume pour arme, aussi bien pour la propagation de la méthode thérapeutique homéopathique que contre son exercice superficiel, sa réduction ou sa simplification, ainsi que pour une image de l'homme digne et respectueuse de l'esprit.

C'est avec la dispute entre les « spécifiques » et les « hauts dilutionnistes » pour arrière plan, qu'il faut comprendre aussi le petit écrit de Jahr « Stoff oder Kraft ? Oder : das immaterielle Wesen der Natur » (Substance ou puissance ? ou le caractère immatériel de la nature). Il développe quasiment une explication des effets des remèdes non matériels avec une compréhension incroyablement moderne, selon nos vues actuelles, des propriétés de la matière. Autant, à son époque, ses vues ont pu paraître conservatrices par opposition avec des sciences naturelles en plein développement, autant nous pouvons aujourd'hui leur reconnaître clairvoyance et intelligence.

Conclusion

De nombreuses questions sur la vie mouvementée et engagée de G.H.G. Jahr restent encore sans réponse. Mais celle que pose le titre de cette esquisse biographique, peut catégoriquement trouver sa réponse : Jahr n'était pas – comme on le prétend trop souvent – un simple ou irréaliste « aide écrivain » de Hahnemann, mais de toute son âme un pionnier de l'enseignement hahnemannien.

J'espère, par cette esquisse, avoir réussi non seulement à tracer enfin les contours de la vie de Jahr et les conditions dans lesquelles il a créé son œuvre, à corriger ou à relativiser en maints endroits les données des sources, mais aussi à proposer des points de départ concrets pour d'autres recherches. A cette occasion, ce n'est pas l'admiration pour un

¹³² Remarque 1 dans : Substance ou Puissance ? ou le caractère immatériel de la nature (« Stoff oder Kraft ? oder das *immaterielle* Wesen der Natur »). Une conférence philosophique tenue dans divers cercles allemands à Paris, en mars et avril 1869 par le Dr. Jahr, Leipzig 1869, p. 24 et suiv.

maître qui devrait en être le centre, mais une compréhension approfondie de ses écrits pour le bien de notre propre pratique homéopathique.

Si la connaissance de la vie de Jahr et de son œuvre devient une motivation et un guide pour nous en tant que thérapeutes en homéopathie, alors nous satisfaisons à la demande qu'il adressa comme Hahnemann à ses successeurs :

***« Ce n'est pas son admiration que je demande
à la postérité, je désire seulement son amour. »***

Ilka Sommer, thérapeute, Pfarrstrasse 1, 91365 Weilersbach, Allemagne

Tel.: 0049 9191 625 303

Email: ilka.sommer@online.de